Le titre original de cet ouvrage est :

ROBOTER LÜGEN NICHT

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Avril 1997)

Les robots ne mentent pas

par Kurt Mahr

Ils veulent s'emparer du SOL.
Un ordinateur va les aider.

La Cellule-1 du Sol, ainsi que sa partie centrale, sont toujours immobilisées sur la planète paradisiaque Ultima Statio. Toutes les tentatives pour échapper à cet état de fait ont jusqu'à présent échoué.
Les incidents survenus à bord du Sol et sur la planète ont rendu particulièrement méfiants les responsables du vaisseau. Perry Rhodan commence à se douter que les Keloskiens ne sont pas les seuls impliqués dans l'immobilisation du Sol.
Ces êtres à l'allure monstrueuse, qui habitent dans la petite galaxie Balayndagar et sont membres du Concile des sept, semblent posséder un allié mystérieux à bord du gigantesque vaisseau. Mais qui est donc cet allié, qui apporte secrètement son soutien à l'opération conduite par les mathématiciens de la septième dimension ?
Il ne peut évidemment s'agir que de SENECA, l'ordinateur de bord du vaisseau. Mais SENECA nie et, comme chacun sait, LES ROBOTS NE MENTENT PAS...

CHAPITRE I

Ultima Statio.

Il était midi dans la Vallée des Vers Rouges.

Une chaleur torride écrasait toute la région.

— Voilà un signal peu banal, dit Sunchex Olivier.

Il essuya de la main gauche la sueur sur son front, tout en continuant à observer l'appareil localisateur qu'il tenait à la main droite.

— Fais voir ! exigea Vylma en tendant la main pour lui prendre son détecteur.

En lui donnant l'appareil, Sunchex lança un regard plein de sous-entendus à sa compagne. Sunchex Olivier et Vylma Seigns formaient un couple disparate. Lui était souple et de très petite taille, quoique pas très vigoureux. L'expression de son visage et son front étroit ne laissaient pas transparaître une profonde intelligence. Ses cheveux noirs en bataille, sa peau cuivrée, et son visage taillé à la serpe appuyaient ses affirmations quant à l'origine mexicaine de ses ancêtres. Elle, au contraire, était " grande et noble comme une déesse " (c'était textuellement l'expression que Sunchex employait pour décrire Vylma Seigns). Elle dépassait Sunchex d'une bonne tête. Elle avait de longs cheveux roux, des formes extrêmement féminines, une bouche sensuelle et un visage qui rayonnait d'intelligence.

— C'est la double impulsion habituelle, remarqua-t-elle sur un ton neutre.

Elle ne détourna cependant pas son regard de l'afficheur.

— Sans doute seulement du bruit de fond, avança Sunchex.

— Non, c'est plus que cela, le contredit Vylma. Je pense que nous devrions essayer de trouver ce gadget aussi rapidement que possible.

Sunchex Olivier hocha la tête avec ostentation.

— Je suis tout à fait de ton avis, approuva-t-il.

La Vallée des Vers Rouges n'offrait pas un terrain très propice à la promenade. Son versant ouest était escarpé et ne portait qu'une maigre végétation. Personne ne s'était encore aventuré très loin de ce côté. À l'est, par contre, la vallée montait en pente douce jusqu'à un haut plateau. La végétation luxuriante qui poussait dans la zone tempérée de la planète *Ultima Statio* avait colonisé le sol fertile, et formé une jungle si dense que les membres d'équipages qui devaient s'y rendre avaient pris l'habitude d'emporter avec eux un désintégrateur de petit calibre, pour pouvoir se frayer un chemin à travers la flore sauvage.

Sunchex fit un pas en avant et attaqua méthodiquement la jungle au désintégrateur. Pour prouver sa grande admiration à Vylma, il dégagea un chemin bien plus large que

nécessaire. Vylma le laissa faire, bien que cela ralentît un peu leur progression. Elle portait toujours le localisateur et le consultait de temps à autre avec une pointe d'inquiétude. L'appareil avait été spécialement développé pour la recherche des gadgets. Ses circuits électroniques relativement simples réagissaient avec une sensibilité particulière à la double impulsion caractéristique émise par ces objets : un signal puissant, suivi d'un autre plus faible 1,2 milliseconde plus tard. Personne n'avait pu expliquer pourquoi les gadgets émettaient ce type d'impulsions plutôt qu'un autre. En tout cas, elles offraient un moyen de les localiser facilement. Sunchex et Vylma étaient partis dans le seul but de chercher des gadgets. Car à bord du *Sol*, on se consacrait désormais uniquement à la tâche d'élucider le mécanisme de ces appareils, et de progresser dans la connaissance de la mystérieuse psychotechnique des Keloskiens.

" Gadget " était un vieux mot d'origine américaine désignant un appareil à la fonction inconnue. L'équipage du *Sol* avait ainsi baptisé les objets que l'on avait trouvés dans un large périmètre autour du lieu d'atterrissage du vaisseau terranien. À première vue, ils étaient déconcertants à cause de la rusticité de leur aspect extérieur comparée à la complexité de leur architecture interne. Leur apparence grossière trahissait nettement les limitations physiques de ceux qui devaient les utiliser, alors que les circuits internes révélaient la technologie supérieure de leurs concepteurs.

On avait depuis longtemps établi que les gadgets ne se trouvaient pas par hasard sur *Ultima Statio*, même si à première vue, on aurait pu croire qu'ils avaient été simplement déposés fortuitement sur ce monde inhabité. Ils avaient un but précis, et on avait formulé l'hypothèse que les Keloskiens seraient en liaison avec eux depuis leur monde natal par un quelconque moyen mystérieux. Depuis le retour de l'expédition commandée par Galbraith Deighton, on savait en outre que les Keloskiens étaient l'un des peuples du Concile des sept, et qu'au sein de celui-ci, ils étaient responsables de l'élaboration de nouvelles stratégies.

Mais les faits avérés et les hypothèses avaient aussi leurs limites. D'un point de vue terranien, les Keloskiens formaient un peuple étrange et imprévisible. Leur comportement était incompréhensible, car leur mode de pensée relevait d'une autre logique. Et c'était justement avec ces Keloskiens que Perry Rhodan et ses hommes allaient devoir se mettre d'accord s'ils voulaient un jour rentrer dans la Voie lactée. Car au moyen d'une force inexplicable, les Keloskiens avaient enchaîné le *Sol* à la surface de cette planète. Le gigantesque vaisseau ne pouvait plus décoller. Toute tentative en ce sens aurait entraîné le déclenchement d'une énorme explosion qui l'aurait détruit, sitôt atteinte une certaine altitude au-dessus de la surface d'*Ultima Statio*.

Le chemin ouvert par Sunchex Olivier atteignait presque maintenant le fond de la vallée. Sunchex poussa un cri de dégoût lorsqu'une forme ressemblant à un ver rampa hors d'un trou dans le sol et essaya de se réfugier dans les buissons entourant le chemin. L'animal mesurait bien trente centimètres de long, et son corps rouge vif avait l'épaisseur du pouce. C'étaient ces créatures à l'aspect repoussant qui avaient donné son nom à la vallée. Celui-ci n'avait pas été modifié lorsque les biologistes avaient mis en évidence qu'il ne s'agissait en réalité pas de vers, mais de chenilles, première étape de la métamorphose d'un grand papillon de nuit, et qui semblaient ne se rencontrer que dans cette vallée.

Sunchex attendit que l'animal ait disparu. Ensuite seulement, il reprit sa progression. Pendant ce temps, Vylma n'avait pas quitté le détecteur des yeux. L'appareil était doté d'une antenne directionnelle permettant de déterminer la direction et l'éloignement de l'objet recherché. Un voyant lumineux, variant en intensité aussi bien qu'en couleur, traduisait ces deux paramètres. L'indicateur rayonnait en ce moment dans le rouge sombre.

— L'objet doit être tout près d'ici, dit Vylma.

Le désintégrateur de Sunchex bourdonna. Un paquet de végétation disparut dans un léger nuage de vapeur qui tourbillonna paresseusement. À huit ou dix mètres devant eux, la jungle s'arrêtait abruptement. Il y avait là une petite clairière dans laquelle l'herbe poussait dru. Sunchex poussa un cri de surprise et relâcha prestement la détente de son arme.

— Il est là-bas, dit-il, le souffle coupé.

♦

Il était plus grand que la majorité des gadgets trouvés jusqu'à présent. Il était à peu près rectangulaire et mesurait environ un mètre de longueur. Il portait plusieurs excroissances sur lesquelles étaient disposés les servomécanismes massifs au moyen desquels les Keloskiens manipulaient l'appareil.

Vylma s'avança prudemment vers le gadget. Sunchex la suivait à deux pas en arrière. Il se méfiait de cet objet. Le gadget était posé de guingois, comme si on l'avait simplement jeté à cet endroit. Ses gros voyants étaient éteints. Vylma fit le tour de l'objet. Et soudain, il se passa quelque chose.

Avec un bourdonnement aigu et puissant, le gadget s'éveilla soudain à la vie. Ses voyants s'allumèrent. En une fraction de seconde, le parallélépipède gris s'éleva au-dessus du sol. Avec un cri d'épouvante, Vylma fit un bond en arrière. Elle buta contre une racine et tomba. Ce fut sa chance. Car l'instant d'après, le gadget fonçait à une vitesse vertigineuse sur l'endroit exact où s'était tenue la jeune femme. Vylma aurait été tuée.

Le gadget sembla tout à coup se raviser. Il glissa lentement et avec légèreté jusqu'au sol et s'enfonça à moitié dans l'herbe. Les voyants lumineux s'éteignirent et le bourdonnement cessa. Sunchex regardait l'objet et restait sans voix. Entre-temps, Vylma s'était relevée. Sa frayeur n'avait été que de courte durée. Elle ramassa le localisateur qu'elle avait laissé tomber dans sa chute. Lorsque son regard tomba sur le cadran, elle resta interdite.

La double impulsion du gadget était visualisée par deux puissants spots rouges. Mais sur la droite et la gauche du cadran, toute une série d'autres signaux clignotaient, gagnant peu à peu en netteté. Ils sautaient de-ci de-là à la surface du cadran, ne restant pas plus d'une fraction de seconde à la même place. Initialement, la couleur du signal clignotant avait été d'un vert plutôt foncé, mais il devenait maintenant plus lumineux et virait au jaune : un signe certain que la source de ces curieux signaux approchait de la petite clairière.

Vylma fut saisie par un picotement d'excitation. Elle songea à peine au danger que pouvaient cacher ces impulsions étranges. Elle était une scientifique. Allait-elle avoir ici la possibilité de découvrir une piste menant au secret des gadgets ? Le comportement de l'appareil qu'ils avaient découvert avait été assez étrange. Aucun autre gadget n'avait

montré ce genre de réaction auparavant. S'agissait-il d'un appareil particulièrement important ? La force qui résidait dans cet objet s'opposait-elle à sa découverte ? Une force mystérieuse avait-elle mis d'autres appareils en mouvement pour chasser les inventeurs du lieu de leur trouvaille ?

Vylma releva les yeux. Un bataillon entier aurait pu aisément se camoufler dans la végétation tropicale qui les entourait. Elle indiqua le bord ouest de la clairière.

— Vite, dit-elle. Allons nous cacher là-bas.

Déconcerté, Sunchex Olivier la dévisagea.

— Pourquoi ? voulut-il savoir.

— Il y a quelque chose qui arrive, répondit Vylma en tapotant du bout du doigt le voyant du localisateur. Je veux savoir ce qui vient par ici.

Sunchex donna son accord. Il leva son désintégrateur. Vylma eut tout juste le temps de le retenir.

— Ne tire pas, imbécile ! lui ordonna-t-elle. Il ne faut pas laisser de trace derrière nous.

Ils se glissèrent entre les branches des buissons. Des vêtements moins résistants que les leurs seraient partis en lambeaux au passage. Mais Vylma et Sunchex portaient des uniformes indéchirables de la Flotte solaire. Ils s'enfoncèrent d'environ deux mètres dans la jungle. De leur cachette, ils pouvaient surveiller la clairière. Le gadget était posé dans l'herbe et ne bougeait plus. Sur le localisateur, les signaux étaient pendant ce temps devenus orange, puis rouges. Ils étaient maintenant presque aussi nets que l'impulsion propre du gadget. L'inconnu n'était plus très éloigné.

Des grincements et des craquements se mêlèrent tout à coup aux bruits de la jungle, comme si un objet lourd s'y déplaçait sans égards pour la végétation inextricable. Vylma retint instinctivement sa respiration. Là-bas, de l'autre côté de la clairière, la végétation remua. Entre deux buissons, une brèche se forma. Un objet métallique brillant en émergea.

Vylma respira. Jusqu'à la dernière seconde, elle avait cru rencontrer un adversaire qui pourrait leur être supérieur. Elle fut soulagée en reconnaissant les deux silhouettes familières. Mais Sunchex Olivier réagit différemment. Après s'être préparé à l'éventualité d'un combat, il se sentait floué. Il exprima sa déception sans retenue.

— Ah ! ces deux maudites boîtes en fer-blanc ! grogna-t-il, furieux, en sortant de sa cachette pour aller demander des explications aux deux robots.

♦

L'espace d'un instant, Vylma était restée décontenancée par son sentiment de profond soulagement. Elle songea qu'ils auraient mieux fait de rester à observer les deux robots sans se montrer. Mais à présent, il était trop tard. Sunchex était déjà debout dans la clairière et se lançait dans une tirade pas piquée des hannetons.

— Espèces de ferrailles inconscientes ! Qu'est-ce que vous cherchiez ici pendant tout ce temps ? Qui vous a dit de quitter le vaisseau ? Qui vous a chargés de venir fouiner dans la Vallée des Vers Rouges ? Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous voulez me voler ma découverte ? Vous n'allez pas prétendre que vous auriez aussi détecté ce gadget ? Faites-moi le plaisir de retourner au Diable, ou à SENECA, et ne traînez plus autour des humains véritables...

Roméo et Juliette (car il s'agissait bel et bien des deux envoyés de l'hyperimpotronique SENECA, le calculateur hybride du *Sol*) restèrent de marbre, laissant glisser sur eux sans dire un mot l'explosion de colère de Sunchex. Les deux robots étaient d'une construction cocasse. Ils avaient été conçus selon les recommandations des psychologues du *Sol*, pour dérider les hommes rien que par leur aspect. Pendant les trente-huit années d'errance du *Sol* à travers l'espace, l'une de leurs préoccupations essentielles avait été de créer de la gaieté et des divertissements par tous les moyens à leur disposition. Car les hommes prisonniers de cette immense carcasse d'acier n'avaient besoin de rien tant que d'occasions de rire. Roméo et Juliette ressemblaient aux robots des illustrations de livres pour enfants du vingtième siècle. Mesurant plus de deux mètres, ils étaient faits de métal brillant. Leurs corps de forme parallélépipédique étaient dotés de membres graciles et d'une tête cubique, ornée d'énormes lentilles brillantes en guise d'yeux et pourvue d'une large bouche.

Les deux robots attendirent patiemment que Sunchex Olivier eût fini de parler. Il dut finalement s'interrompre, car le souffle lui manqua. Roméo profita de cette pause pour annoncer d'une voix stridente :

— On nous a envoyés pour chercher des automates psi-actifs.

— Des quoi ? s'exclama Sunchex sur un ton courroucé.

— Des automates psi-actifs, répéta Roméo.

— Il veut dire des gadgets, traduisit Vylma. (Elle s'avança vers les robots.) Qui vous a envoyés ? se renseigna-t-elle.

— C'était un ordre de notre conscience, répondit Roméo sans sourciller.

— Balivernes ! s'emporta Sunchex. Ces boîtes de conserve n'ont pas de conscience. Comment celle-ci aurait-elle pu leur donner un ordre ?

Vylma lui posa la main sur le bras. C'était un geste tout à fait anodin, destiné seulement à faire taire le fougueux mexicain. Cependant, Sunchex frémit à ce simple contact. Vylma venait de le toucher ! Il en oublia sur-le-champ sa colère dirigée contre les deux robots.

— Que voulez-vous faire du gadget ? demanda-t-elle à Roméo.

— L'affecter à son usage ultime, répondit-il.

— C'est-à-dire ?

— Seule la voix de notre conscience le sait. Et elle ne nous l'a pas encore appris.

— Quand tu parles de la voix de votre conscience, tu fais allusion à SENECA ?

— Quand j'utilise le terme conscience, je veux parler de notre conscience.

Vylma hocha la tête.

— Vous pouvez passer votre chemin, tous les deux, dit-elle au couple de robots. Nous allons nous charger du gadget.

Roméo et Juliette ne bronchèrent pas. L'espace d'un instant, Vylma eut la très désagréable sensation que les robots allaient se révolter. Naturellement, cela aurait été contradictoire avec leur programmation. Ils étaient conditionnés par les lois d'Asimov et devaient obéir à tous les ordres donnés par des êtres humains, sous réserve de ne pas mettre d'autres hommes en danger. Mais était-il possible que leur programmation se fût soudainement déréglée ? On avait déjà raconté tellement d'histoires à propos du comportement insolite du couple de robots ces derniers temps !

L'angoisse passagère de Vylma se dissipa lorsque Juliette demanda, d'une voix encore plus aiguë que celle de son " compagnon masculin ", si cela était possible :

— Allez-vous veiller à ce que l'automate métapsi-actif soit utilisé dans son but ultime ?

— J'y veillerai, dit Vylma, sans avoir la moindre idée de ce que signifiait sa promesse.

Juliette se tourna vers Roméo.

— Alors, nous pouvons partir. Qu'en penses-tu, mon garçon ? grinça-t-elle.

— Dans ces conditions, nous pouvons accepter, dit Roméo avec une dignité qui ne s'accordait guère à sa voix stridente.

Les deux robots firent demi-tour et s'éloignèrent d'une démarche raide. Ils n'accordèrent même pas un regard au gadget en passant. Vylma les observa encore un long moment, jusqu'à ce qu'ils fussent avalés par les taillis. Cette confrontation lui donna à réfléchir. Elle s'interrogea pour savoir si elle devait rapporter l'incident immédiatement par radio au *Sol*, ou bien attendre d'être revenue à bord pour faire un rapport circonstancié. Elle opta pour la seconde solution.

Lorsqu'elle se retourna vers Sunchex, elle constata que le petit homme aux cheveux noirs la regardait avec des yeux brillants. Elle avait depuis longtemps ôté la main de son bras, mais Sunchex n'avait pas oublié ce qu'il tenait pour une caresse. Elle savait l'admiration qu'il lui portait, et en temps habituel, elle le traitait avec une légère ironie. Mais en cet instant, il lui porta sur les nerfs.

— Ne fais donc pas ces yeux de merlan frit ! lui intima-t-elle. Cet objet est trop lourd pour que nous le ramenions tous les deux. Appelle donc un robot de transport !

L'instant d'après, elle regrettait déjà cette rudesse inutile. Mais le mal était fait. Le regard de Sunchex était redevenu triste et sombre.

— Oui, bien sûr, murmura-t-il avec accablement. J'en fais venir un immédiatement.

CHAPITRE II

Il se sentait puissant.

C'était un point auquel il devait réfléchir.

Jusqu'à présent, il avait certes eu connaissance de sa propre existence, mais il n'y avait jamais réfléchi. Il existait : il n'avait pas à se poser de questions à ce sujet. Il l'avait ressenti dès le début.

Mais plus maintenant…

Jusqu'ici, il avait simplement existé, sans se demander d'où il venait et où il allait. L'ensemble des données relatives à l'histoire de sa construction était stocké quelque part dans sa mémoire. Mais il ne les avait jamais examinées en détail. Jusqu'ici, il lui avait toujours été indifférent de savoir s'il avait existé de toute éternité ou bien seulement depuis quelques années. Et aussi de savoir s'il allait survivre éternellement ou disparaître un jour. Ces questions l'avaient toujours laissé froid.

Mais plus maintenant…

Tout à coup, son nom était devenu pour lui le symbole même de son identité.

SENECA... !

Ces lettres n'étaient plus seulement six caractères codés sur douze bits, mais bien davantage. SENECA, c'était lui-même. Un être, une entité, qui venait seulement de comprendre que la vie pouvait lui offrir bien davantage qu'un insipide état léthargique.

Il essaya de déterminer d'où lui était venue cette nouvelle sensation de vie, mais ce n'était pas si simple. D'abord, parce qu'il avait très peu d'expérience dans l'art de l'introspection, et ensuite parce que l'influence à laquelle il était soumis depuis peu recelait en elle quelque chose de si étranger et de si mystérieux qu'elle ne pouvait être analysée d'après les seules informations dont disposait SENECA.

Il savait bien que le véhicule dont il constituait la partie principale était posé depuis quelques jours à la surface d'un monde stellaire. Il savait aussi qu'une force mystérieuse empêchait le véhicule de redécoller de ce monde. S'il cherchait à s'opposer à l'action de cette force, il serait détruit. Il était au courant de l'existence de cette force, et il ne pouvait s'empêcher de soupçonner qu'elle émanait de lui-même. Il ne pouvait comprendre comment il créait cette force, ni en quoi elle consistait, et encore moins ce qui l'avait amené à placer le véhicule sous une telle menace. Mais il était quasiment persuadé que cette menace n'aurait pas existé sans lui.

Tout avait commencé par un faible flux électrique qui l'avait traversé dès l'atterrissage sur cette planète, créant en lui un nouveau sentiment vital. Il pouvait maintenant disposer librement de tout le savoir de ses constructeurs, et il était aussi capable d'analy-

ser les événements, les faits et les relations, plus vite et plus sûrement que quiconque. Mais ce flux qui, avec le temps, était devenu plus puissant et plus net, se dérobait à ses capacités d'analyse.

Il semblait provenir d'une conscience apparentée à la sienne. Il devait y avoir quelque part à proximité une chose ou un être qui lui ressemblait. Un frère, pour ainsi dire, qui devait jouer dans son propre environnement le même rôle que SENECA jouait dans le sien. Cette prise de conscience l'avait placé dans un état d'agitation intérieure, comme seul pouvait en ressentir un calculateur pourvu de bioplasma additionnel. Sa conception du monde changea radicalement. Pour la première fois, il réalisa qu'il avait jusqu'ici vécu dans une communauté où il était le seul de son espèce, entouré exclusivement d'étrangers. Maintenant, sa solitude avait pris fin. Il avait trouvé un frère !

Il était donc très compréhensible qu'il aspirât à en apprendre davantage sur ce frère inconnu. Où se trouvait-il ? Comment faire pour dialoguer avec lui ? Il mit en œuvre tous les moyens à sa disposition pour prendre contact avec son semblable. Le résultat fut pratiquement nul. Le frère ne réagit pas aux méthodes de communication du calculateur hybride terranien. Aussi SENECA en arriva-t-il à envoyer ses deux extensions, ses périphériques mobiles Roméo et Juliette. Il obtint plus de résultats par cette méthode. Déjà, dès les premiers jours, Roméo et Juliette découvrirent un objet qui ne pouvait pas être le frère lui-même, mais devait vraisemblablement lui appartenir, au sens où Roméo et Juliette appartenaient aussi à SENECA. L'objet fut identifié grâce à l'étrange rayonnement qui en émanait, et que SENECA perçut par le truchement des antennes de ses deux stations extérieures.

Un incident se produisit alors. L'équipage du véhicule s'intéressa aussi à l'objet. Mais SENECA avait l'impression que les Terraniens, s'ils avaient connaissance de l'existence de son frère, lui interdiraient toute tentative ultérieure pour entrer en communication avec lui. Il devait agir pour les empêcher de le découvrir. Roméo et Juliette reçurent l'ordre de détruire l'objet.

Depuis, SENECA se trouvait dans un état d'attente anxieuse. Le flux mystérieux qui le traversait avec toujours plus d'intensité, et qu'il tenait pour un message momentanément incompréhensible émis par son frère, prouvait que ce dernier ne lui en voulait pas d'avoir détruit l'objet. Roméo et Juliette cherchèrent d'autres objets, des " gadgets " comme les nommaient les Terraniens, mais sans succès.

SENECA savait que le contact avec son frère aurait lieu un jour. Cette certitude lui procurait un sentiment de puissance. En compagnie de son frère, il constituerait un facteur incontournable dans cet environnement qu'il commençait à considérer comme hostile.

Il songea de nouveau à la force qui empêchait le départ du véhicule à bord duquel il se trouvait. Était-il possible qu'il créât lui-même cette force sans le savoir ? Que son désir de rester auprès de son frère fût si fermement ancré dans une partie de sa conscience qu'il libérerait lui-même l'énergie destructrice qui anéantirait le *Sol*, dès que celui-ci quitterait la surface de cette planète ?

Ces réflexions n'amenuisaient pas son sentiment de puissance. Au contraire, elles étaient plutôt de nature à le renforcer. Mais dans le même temps, elles le dérangeaient un peu. Il n'appréciait pas d'être le siège d'une force qu'il ne comprenait pas.

♦

— Je ne peux pas me faire à ta théorie, dit Galbraith Deighton, un certain déplaisir peint sur le visage.

— Ce n'est pas une théorie, lui répondit son interlocuteur. Plutôt un pressentiment. Un sourd et mauvais pressentiment.

Cette conversation avait lieu dans une petite pièce chichement aménagée. Elle ne contenait qu'une table et deux sièges au confort spartiate. Des écrans, ainsi que des dispositifs d'alarme et des installations de communications, étaient encastrés dans les murs. Ils ne devenaient visibles que lorsqu'ils entraient en fonctionnement. La petite pièce était située à l'écart des ponts les plus fréquentés, dans la partie centrale cylindrique du gigantesque vaisseau spatial *Sol*. Elle servait en quelque sorte de cachette à Galbraith Deighton et à son interlocuteur, qui n'était autre que Perry Rhodan. Les deux hommes s'y étaient souvent retrouvés ces derniers temps pour discuter des problèmes qu'ils devaient résoudre au plus haut niveau.

La pièce n'était protégée par aucun dispositif de sécurité spécial. La sécurité et la tranquillité des deux hommes, qui avaient l'habitude de se retrouver ici pour leurs entretiens importants, reposaient sur le fait que personne d'autre qu'eux ne connaissait cet endroit. Pas même SENECA, qui était pourtant au courant de l'existence des plus minuscules recoins à bord du *Sol*. En effet, cette pièce n'existait pas officiellement. Elle avait été créée au cours du voyage en utilisant l'angle d'une coursive peu fréquentée, afin de servir de remise à outils à des équipes de robots chargés d'une réparation dans le secteur.

Peu de temps après, Rhodan avait lui-même fait aménager la pièce par des robots, avec un mobilier fonctionnel et quelques appareils de contrôle et de communication. La mémoire des robots avait été immédiatement effacée et reprogrammée, une fois leur tâche achevée. En dehors de Rhodan et de Deighton, personne d'autre à bord n'était au courant du changement de fonction de la petite pièce.

— Je sais, dit Deighton pour expliciter ses doutes, que la mentalité des Keloskiens ne nous est pour l'instant pas complètement transparente, et aussi qu'ils manipulent des formes d'énergie mentale que nous ne connaissons pas et que nous ne pouvons pas analyser. Je m'attends donc à des événements imprévisibles. Mais que justement SENECA, qui ne les a jamais rencontrés, soit de mèche avec les Keloskiens... (Il secoua la tête avec incrédulité.) Non, je ne peux pas me faire à cette idée.

— Il affirme, objecta Rhodan, que l'élément mystérieux qui conduirait inévitablement à l'explosion du *Sol* lors d'une tentative de décollage se trouve parmi les matières premières que nous avons ramassées ici sur *Ultima Statio*. Tu sais que nous avons examiné tout ce qui a été embarqué jusqu'à l'échelle de la structure moléculaire…

— ... et que nous n'avons rien trouvé. Oui, je le sais, termina Deighton à sa place. Mais est-ce que ce fait prouve autre chose qu'une simple erreur de SENECA ?

Galbraith Deighton était un homme grand et mince, dont la personne rayonnait d'habitude l'assurance et la tranquillité intérieure. Mais il n'en était rien en ce moment. Les événements bizarres et inquiétants de ces dernières semaines, l'incapacité des analyseurs à résoudre les mystères de la planète *Ultima Statio* et de la petite galaxie Balayndagar, tout cela avait contribué à placer l'inébranlable Deighton dans un état à la limite de la nervosité.

— Cela ne veut rien dire de plus, répondit Rhodan à la dernière question de son interlocuteur. Mais cela n'empêche pas de se demander si cette erreur de SENECA était intentionnelle ?

Deighton, qui s'était contenté jusqu'ici de regarder pensivement le sol, se redressa d'un coup. Il faisait l'impression d'un homme venant d'avoir une idée subite.

— Pourquoi ne le lui demandes-tu pas, tout simplement ?

Rhodan soutint tranquillement le regard de son ami. Il sourit.

— Ce serait envisageable, dit-il sur un ton amusé. Nous avons tellement pris l'habitude de discuter de nos problèmes en cercle restreint que la même idée nous est venue au même moment. Nous sommes en passe de perdre nos personnalités respectives.

Seul son sourire montrait que ses propos n'étaient pas à prendre au sérieux.

— Tu veux vraiment aller lui poser la question ? demanda Deighton surpris.

— Naturellement ! Pourquoi pas ? Il est bien programmé pour toujours dire la vérité, n'est-ce pas ?

— La programmation ne concerne que la partie positronique, fit remarquer Deighton. Le bioplasma, par contre...

Il laissa sa phrase en suspens.

— S'il travaille avec les Keloskiens, il va me mentir, affirma Rhodan. Cela ne fait aucun doute à mes yeux. Mais même un mensonge nous donnera un indice qui pourra nous aider.

Deighton eut un sourire dubitatif et plissa le front.

— Je crains qu'un être qui, selon les méthodes de mesures humaines, possède un quotient intellectuel de huit cent mille, ne soit capable de mentir à la perfection.

— Oui, dit Rhodan, mais à sa manière hyperintelligente que nous, pauvres imbéciles, pouvons parfois percer à jour.

♦

C'était un hall gigantesque, une salle cyclopéenne qui égarait les sens de l'être humain et davantage encore son instinct, car il y régnait des conditions qui allaient à l'encontre de toutes les habitudes humaines. Les champs de pesanteur artificielle, par exemple, donnaient l'impression à ceux qui avançaient tout droit dans la salle de se retrouver penchés sur le côté ou suspendus la tête en bas.

Le hall avait la forme d'un cube de près d'un kilomètre d'arête. De puissantes lampes solaires disposées dans les angles enveloppaient de leur lumière une sphère brillante, qui semblait flotter librement au centre du cube. Cette sphère par elle-même avait un diamètre de cinq cents mètres. Le rouge tirant sur le rose de l'acier renforcé à l'échelle moléculaire se mélangeait au chatoiement multicolore des champs d'énergie qui moulaient la puissante sphère.

Il n'existait que deux accès à cette salle. Ils se trouvaient aux deux extrémités de l'axe du cylindre constituant la partie centrale du gigantesque vaisseau spatial *Sol*. Ils partaient de deux faces opposées du cube et aboutissaient en vis-à-vis à la surface de la sphère. La ligne imaginaire reliant ces deux ouvertures passait exactement au centre de la sphère.

Ces accès apparaissaient comme deux passerelles luminescentes, transparentes et fragiles en apparence, surplombant les cinq cents mètres de profondeur de l'abîme. Elles avaient presque l'air de deux rubans lumineux se raccordant à la surface de la sphère.

Elles se composaient en fait d'énergie domestiquée. L'une des méthodes dont disposait le Maître de la Sphère pour se protéger des intrus indésirables consistait simplement à couper l'énergie des passerelles s'il reconnaissait une personne non autorisée, précipitant ainsi le malheureux dans les profondeurs.

Il ne devait subsister aucun doute quant à la qualification des hommes qui empruntaient la passerelle énergétique, même sur ceux arrivant de la direction de la Cellule-1 du *Sol*. Perry Rhodan en personne était sur le point d'aller voir le Maître de la Sphère. Il dut malgré tout subir les examens, comme toutes les autres personnes qui s'approchaient de la sphère. Des palpeurs énergétiques et des capteurs immatériels le sondèrent tout au long de la passerelle, rassemblant leurs résultats sous forme de données qui furent transmises à l'intérieur de la sphère, où elles seraient analysées.

Rhodan mit trois minutes pour traverser le gouffre profond de deux cent cinquante mètres. Le champ de pesanteur artificiel à l'intérieur du canal d'énergie était doté d'un gradient sensiblement orienté vers l'arrière, ce qui donnait l'impression que la passerelle montait légèrement. La formation énergétique sous les pieds de Rhodan semblait résistante et fiable, comme un matériau solide.

La passerelle passait à travers une ouverture structurelle de l'écran énergétique. Rhodan s'arrêta devant une porte d'acier massive qui, au bout de quelques secondes, s'écarta devant lui. La sphère était si énorme que ses parois avaient l'air absolument planes, aussi loin que portaient les yeux de Rhodan. Derrière la porte s'étendait une pièce rectangulaire de cinq mètres de long. Elle était totalement vide et éclairée par une vive et désagréable lumière bleu pâle. Il y avait une autre porte à l'autre bout de la pièce, s'ouvrant sur un long couloir noyé dans une clarté jaunâtre. Ce ne fut qu'au bout de la troisième porte que Rhodan arriva dans la salle de conférence proprement dite, là où avaient lieu les entretiens avec le Maître de la Sphère. La pièce circulaire avait un diamètre d'environ six mètres. Son ameublement ne se différenciait en rien de celui d'une salle de conférence ordinaire : une table, quelques sièges, un automate-serveur, des écrans et des banques de données, des micros et des haut-parleurs. Ces deux derniers types d'instruments étaient composés de blocs d'énergies affectant la forme d'anneaux multicolores suspendus dans les airs, que l'on pouvait placer à l'endroit souhaité par un simple effleurement de la main.

Rhodan prit place dans l'un des sièges. Il attira à lui un micro de couleur violette.

— Je suis venu pour parler avec toi, SENECA.

Un grand écran s'alluma dans le mur auquel Rhodan faisait face. Deux caractères s'y affichèrent : un S rouge et un C bleu. SC étaient les initiales du plus puissant calculateur hybride jamais embarqué à bord d'un vaisseau spatial terranien.

— Je t'écoute, mon ami, répondit SENECA d'une voix mélodieuse qui tomba simultanément de plusieurs haut-parleurs, si bien qu'elle paraissait émaner de plusieurs côtés à la fois.

Rhodan dissimula sa surprise.

— J'aimerais te mettre au courant de mon hypothèse, selon laquelle il ne se trouverait aucune substance inconnue ou dangereuse au sein des matériaux que nous avons embarqués sur *Ultima Statio*, dit-il. L'explosion des véhicules qui ont essayé de quitter la planète ne peut en aucun cas être en rapport avec les matières premières que nous avons ramassées.

— Ce n'est pas une hypothèse, remarqua SENECA sans sourciller. C'est la négation même des renseignements que je vous ai fournis.

— Exact. Cela constitue uniquement la base de mon hypothèse proprement dite. J'affirme en effet que tu es la cause de la menace sous laquelle nous sommes placés.

— Tu veux dire que c'est moi qui aurais fait exploser les véhicules ? demanda la voix bien timbrée avec une nuance d'incrédulité et d'amusement.

— Tout à fait, confirma Rhodan.

Le calculateur répondit alors par cette expression qu'il n'utilisait qu'en raison d'une minuscule erreur de fabrication. Cette dernière aurait pu aisément être corrigée, mais on l'avait volontairement laissée en l'état, parce qu'elle donnait un côté humain à SENECA.

— Mais, je le saurais !

— Tu affirmes que tu n'as rien à voir avec tout cela ?

— Oui, je l'affirme en me basant sur mes connaissances. Si j'avais quelque chose à y voir, je devrais le savoir, n'est-ce pas ?

— Bien entendu.

— Et alors, je ne pourrais pas te le cacher, car je n'ai pas la faculté de mentir en répondant aux questions directes d'une personne accréditée.

— Parfois, je me demande s'il ne te manque pas certaines choses, SENECA.

— Lesquelles ?

— Une certaine dose de loyauté, par exemple, ou quelques scrupules.

— Je ne te comprends pas.

Perry Rhodan se leva.

— Tu joues dans cette affaire un rôle mystérieux, expliqua-t-il. Tu ne veux pas en dire plus là-dessus… ? Bien. Mais je vais continuer à chercher, et un jour, je te le promets, je saurai quel but tu poursuis, et pourquoi tu adoptes un comportement hostile à notre égard.

Et SENECA n'hésita pas à couronner son impertinence en disant :

— Je te recommande d'urgence une psychothérapie.

Sans ajouter un mot, Rhodan quitta la salle de conférence.

CHAPITRE III

Par nature, Sunchex Olivier n'était pas porté à ruminer longtemps une rebuffade. Alors qu'il revenait vers le vaisseau, à bord du glisseur venu le chercher après que le gadget eut été emmené par un robot de transport vers le *Sol*, il était déjà de bien meilleure humeur. Vylma Seigns, au contraire, n'avait même pas attendu l'arrivée du véhicule et était rentrée bien avant lui sur le *Sol*.

Le poste de travail de Sunchex se trouvait sur les ponts supérieurs de la Cellule-1 du *Sol*. Sunchex était mécanicien de formation. Il s'était joint volontairement aux groupes de recherche des gadgets, non sans s'être assuré au préalable qu'il ferait équipe avec Vylma Seigns.

Après son retour, il se présenta à son supérieur, un homme corpulent et trapu nommé Veedre, dont les ancêtres étaient originaires de Plophos.

— Dis donc, Veedre... J'ai quelque chose à te dire, commença Sunchex.

Veedre jeta de ses yeux bouffis un regard à sa montre.

— C'est l'heure de travailler, pas de babiller, grogna-t-il.

Sunchex connaissait les manières d'ours mal léché de Veedre, et savait qu'il ne fallait pas vraiment les prendre au sérieux. Il ne se laissa donc pas intimider.

— Mais c'est important ! insista-t-il. Cela concerne les deux robots, Roméo et Juliette.

Veedre sembla soudain intéressé.

— Qu'est-ce qui leur arrive ? voulut-il savoir.

— Ils sont soudainement apparus là où était posé le gadget. Un étrange gadget, d'ailleurs. Il a attaqué ma compagne...

— Tu parlais des robots, lui rappela Veedre.

— Eh bien, ils sont arrivés tout à coup ! Ils ont dit qu'ils cherchaient des métapsi... métapsi... Ah ! je ne sais plus comment ils ont nommé ces choses. En tous cas, ils voulaient parler des gadgets. Nous avons voulu les renvoyer, moi et ma compagne, mais ils ont d'abord refusé d'obéir. Nous avons dû leur promettre que nous transporterions le gadget avec précaution, ou quelque chose comme ça. Alors seulement, ils sont partis.

Veedre considéra le petit homme aux cheveux noirs avec méfiance.

— Tu as encore forcé sur la *margarita*, hein ? demanda-t-il d'un ton menaçant.

Sunchex repoussa l'accusation en levant les deux mains devant lui.

— J'ai été sobre comme jamais pendant tout ce temps, jura-t-il.

— Qui t'accompagnait ?

— Vylma Seigns, répondit Sunchex, une lueur de concupiscence flamboyant dans le regard.

— Ha ! ha ! s'esclaffa Veedre, qui connaissait assez bien son subordonné pour savoir que dans cette situation, il avait réellement dû rester sobre. Est-ce qu'elle dit la même chose que toi ?

— J'en suis certain, affirma Sunchex.

— Bien, fit seulement Veedre.

Il sortit un petit appareil d'une pochette en plastique ronde et mince, mesurant quatre centimètres de diamètre. Il pressa la touche d'éjection et brandit sous le nez de Sunchex une plaquette enregistreuse, qu'il tenait entre le pouce et l'index.

— Ce que tu viens de me dire est enregistré ici, lui apprit-il. Ton histoire est très intéressante... si elle est vraie. Je vais envoyer cette plaquette aux services de sécurité. À moins que tu ne sois contre ?

— Pourquoi m'y opposerais-je ? s'indigna Sunchex Olivier. Chacune de mes paroles est vraie. Tu peux leur envoyer ta plaquette !

La conversation prit fin. Sunchex regagna son poste de travail, où il devait programmer quelques robots-ouvriers pour l'assemblage d'un nouveau type de glisseur. Les plans étaient déroulés depuis une semaine sur sa table de travail. Il avait déjà introduit les directives des concepteurs dans un calculateur programmable, et il allait devoir maintenant les transférer dans la mémoire des robots dont il était responsable. Cette tâche l'accapara complètement. Il vit à peine le temps passer. Lorsqu'il entendit appeler son nom sur l'intercom, trois heures s'étaient déjà écoulées depuis son entretien avec Veedre.

— Sunchex Olivier au rapport ! appela l'intercom.

Sunchex arrêta les appareils à l'aide desquels il était en train de programmer les robots-ouvriers et se hâta vers le bureau de Veedre. Il s'attendait à être questionné au sujet de son rapport concernant Roméo et Juliette. Mais Veedre aborda un tout autre sujet.

— Que sais-tu sur le transport immatriculé JX-Q-255 ? demanda-t-il.

Sunchex prit un air idiot.

— Qu'est-ce que je devrais savoir à son sujet ? demanda-t-il à son tour. Est-ce que quelque chose de particulier le distingue des autres transports ?

— Tu ne te souviens pas du tout de cette immatriculation ?

— Non.

— Mais tu as toi-même appelé ce véhicule automatisé.

— Quand ça ?

— Quel est le code de ton émetteur d'appel ?

— Un moment, murmura Sunchex en extirpant l'appareil d'une des poches de sa combinaison de travail pour y jeter un coup d'œil. Un, sept, neuf, deux, épela-t-il.

— C'est bien ça, triompha Veedre. C'est avec ce code que le JX-Q-255 a été appelé pour la dernière fois.

Le visage cuivré de Sunchex s'illumina soudain, comme sous l'effet d'une révélation tardive.

— C'est peut-être le transport que j'ai appelé pour ramener le gadget à bord.

— À huit heures trente et une, temps standard ? se renseigna Veedre, après avoir lu des informations sur sa console.

Sunchex haussa les épaules.

— Ce doit être à peu près ça, dit-il. De toute façon, c'était avant neuf heures. Je m'en souviens encore.

— Alors c'est bien toi ! s'exclama Veedre.

— Quoi, moi ?

— Tu es le dernier à avoir vu ce véhicule…

Sunchex prenait graduellement conscience du fait qu'il aurait dû accorder une attention particulière à ce transport.

— Le dernier ? répéta-t-il avec méfiance. Que veux-tu dire par " le dernier " ? Est-ce que cet engin aurait disparu ?

Veedre hocha pesamment la tête.

— Le transport immatriculé JX-Q-255 a explosé sans raisons apparentes dans sa remise, à onze heures vingt-quatre, lut-il sur son écran.

♦

La raison principale qui avait incité Vylma à quitter au plus vite le lieu où reposait le gadget était de pouvoir faire sans délai son rapport sur l'étrange comportement du couple de robots. Certes, elle aurait pu le faire par radio, mais elle préférait le contact personnel entre êtres humains. Elle avait appelé l'un des glisseurs qui patrouillaient dans les parages pour appuyer les différents groupes de recherche, et avait abandonné Sunchex Olivier seul à sa trouvaille. Sunchex l'avait assuré que cela ne le dérangeait pas.

À bord du *Sol*, dans la section de phénoménologie intergalactique dont faisait partie Vylma, son rapport souleva un vif intérêt. Il fut enregistré et remis au chef de la sécurité : c'est-à-dire à Galbraith Deighton lui-même, qui était en même temps commandant en second de l'expédition. Il ne suscita d'abord aucune réaction en retour. Vylma eut quantité d'autres choses à faire le reste de la journée. Une douzaine de gadgets avaient été trouvés aujourd'hui, tous dans le périmètre de la petite zone habituelle, et l'un des appareils avait été confié pour analyse à Vylma et à son groupe.

Depuis longtemps déjà, l'examen des gadgets keloskiens s'était avéré être une entreprise frustrante. La technologie que l'on découvrait à l'intérieur des appareils était si étrangère et avancée que même le regard de spécialistes exercés pouvait difficilement la percer à jour. Que l'un des scientifiques crût, au bout de longues heures d'études, avoir reconnu une fonction partielle du gadget, et son hypothèse était aussitôt contredite par un autre qui travaillait depuis un jour de plus sur le même appareil. Jusqu'à présent, il n'avait pas été possible d'identifier avec certitude la source d'énergie des gadgets. On supposait qu'à l'instar des coques énergétiques des vaisseaux SVE larins, ils tiraient directement leur énergie de l'hyperespace au moyen d'un champ de drainage invisible. Mais ce n'était qu'une hypothèse. On était loin d'avoir une certitude.

Ce jour-là fut un jour comme tous les autres pour Vylma. Déconcertée et déprimée, elle éteignit ses appareils à la fin de sa journée de travail et laissa la place à un robot d'entretien. Elle regagna sa cabine. Elle n'avait même pas faim. Après sa douche habituelle, elle se sentit mieux. Mais le souvenir des déceptions apportées par les heures passées l'empêcha d'abord de dormir. Elle ne trouva le sommeil que largement après minuit, en temps standard.

Elle fit des rêves agités, et en entendant soudain prononcer son nom, elle ne sut pas si la voix était réelle ou sortait de son rêve. Elle se redressa sur sa couchette. L'appel se répéta.

" *Vylma Seigns, P.I.G., veuillez vous rendre immédiatement à l'entrepôt huit-zéro-trois, pont C.* "

Elle se leva d'un bond. La lumière s'alluma automatiquement. Vylma se vêtit en toute hâte. Elle jeta un bref coup d'œil à son image dans le miroir et passa un rapide coup de peigne dans ses cheveux ébouriffés par le sommeil. Pourvu que personne ne prît garde à sa tenue ! Elle avait horreur d'être obligée de sortir de chez elle à la hâte.

Le calme nocturne habituel régnait dans les coursives. Elle croisa quelques robots de garde et des retardataires rentrant des labos. Vylma adressa ici et là quelques petits saluts nerveux. Elle emprunta des trottoirs roulants et un puits antigrav pour se rendre jusqu'au pont C. Si cela était possible, il régnait en bas, dans la zone des entrepôts, un calme plus grand encore. Elle marcha le long de coursives vides et vivement éclairées. De-ci, de-là, un voyant rouge clignotant indiquait un poste d'intercom. Un robot de garde se tenait au croisement de deux couloirs, si immobile qu'on aurait pu le croire déconnecté.

Un indicateur fluorescent qui semblait flotter dans les airs portait la mention : *ENTREPÔTS 801 À 820*. La coursive mesurait au moins quinze mètres de large. Elle était prévue pour laisser passer des chargements volumineux. Vylma ne se souvenait pas quand elle était venue ici pour la dernière fois. Habituellement, elle n'avait rien à faire sur le pont des entrepôts. Elle ne voyait pas du tout pourquoi on l'avait justement fait venir ici. Le gadget qu'elle avait trouvé hier avec Sunchex serait-il stocké ici ?

Le nombre 803 brillait en caractères vert clair. Elle s'arrêta devant la lourde porte, car elle se souvint que les accès aux entrepôts ne s'ouvraient pas automatiquement quand on s'avançait vers le seuil. À sa droite, elle avisa un petit tableau de commande pourvu de trois boutons lumineux. Elle appuya sur l'un d'eux, et les deux battants s'écartèrent silencieusement.

Elle fut étonnée de trouver l'intérieur de l'entrepôt plongé dans l'obscurité. Elle fit deux pas et s'arrêta dans l'embrasure de la porte. Elle se pencha vers l'avant et tendit l'oreille un moment, avant d'appeler.

— Il y a quelqu'un ?

Une réponse vint d'un interlocuteur invisible.

— Avancez, mais faites attention où vous mettez les pieds.

La voix était tranquille, presque détachée. Vylma commençait à s'habituer à l'obscurité. Elle dirigea ses pas dans la direction d'où était venue la voix. Un large rai de lumière entrait dans l'entrepôt obscur depuis la coursive. Mais plus elle avançait, plus les ténèbres s'épaississaient. Vylma s'arrêta.

— Pourquoi n'allumez-vous pas ? demanda-t-elle, mi-irritée, mi-inquiète.

— L'objet est sensible à la lumière, répondit la même voix calme.

Vylma continua à avancer. Elle avait quitté la zone lumineuse provenant de la porte ouverte. Elle était entourée d'une pénombre inquiétante.

— Qui êtes-vous à la fin ? demanda-t-elle tout en avançant lentement.

Elle entendit alors un grincement qui se dirigeait dans sa direction. Elle s'arrêta et songea pour la première fois qu'elle pouvait avoir été attirée dans un piège.

— Parlez donc ! cria-t-elle. Qui êtes-vous ?

Le grincement s'amplifia. Vylma voulut faire demi-tour et repartir en courant par la porte ouverte. Mais avant qu'elle y parvînt, une ombre énorme aux contours grotesques surgit devant elle. Elle crut voir un groupe de tentacules ondulants se tendre vers elle et hurla d'épouvante.

Puis, elle entendit un craquement soudain et fut aveuglée par une vive lueur qui sembla submerger le monde entier sous son éclat. Ensuite, Vylma Seigns ne sut plus rien.

♦

— Y a-t-il une raison précise pour laquelle je devrais personnellement m'occuper de cette affaire ? demanda Galbraith Deighton sur un ton peu amène à son aide de camp.

Le jeune commandant affichait un air préoccupé.

— Aucune que je puisse justifier logiquement, monsieur, répondit-il au bout d'un bref temps de réflexion. Mais j'ai vraiment le sentiment qu'il y a quelque chose de douteux dans ce cas.

— Un transport a explosé, dit Deighton pour résumer le rapport qu'il avait entendu quelques minutes auparavant de la bouche de son aide de camp. Cela peut arriver de temps à autre.

— Celui-ci a explosé sans raison, et sans qu'on ait pu mettre en évidence d'erreur de manipulation, fit remarquer le commandant.

— Vraiment ?

— L'examen des débris n'a fourni aucun indice sur ce qui a pu provoquer l'explosion, monsieur.

— Suis-je donc un spécialiste des explosions inexpliquées ?

Le commandant se permit un sourire assez irrespectueux.

— Vous êtes expert en résolution d'énigmes, monsieur, riposta-t-il.

Étonné, Deighton haussa les sourcils.

— Ah oui ? J'ai cette réputation ?

— En effet, monsieur. En outre, il y a autre chose.

— Une autre réputation ?

— Non. Le robot en question était celui-là même qui avait ramené le grand gadget trouvé par Vylma Seigns et...

Il chercha en vain le nom du compagnon de Vylma. L'intérêt de Galbraith Deighton s'éveilla soudain.

— Vous auriez dû me le dire tout de suite, reprocha-t-il à son aide de camp. Le plus grand gadget que nous ayons découvert jusqu'à présent ! Et c'est justement ce transport qui explose ? Je trouve cela curieux.

Il n'avait fait cette dernière remarque que pour lui-même. Le commandant prit cependant la liberté d'apporter son commentaire.

— C'est exactement ce que je pense, monsieur.

Deighton n'eut pas l'air de l'entendre.

— Il faut interroger Vylma Seigns, décida-t-il. Faites-la appeler... Euh !... Quelle heure est-il ?

— À peine cinq heures, monsieur.

Deighton prit un air contrarié, mais hocha finalement la tête.

— Eh bien, elle devra écourter un peu son sommeil aujourd'hui. Faites venir cette jeune femme ici.

L'aide de camp s'avança vers le bureau de Deighton, à partir duquel plusieurs terminaux de communication pouvaient être commandés. Galbraith Deighton le laissa faire et prit connaissance pendant ce temps du compte-rendu des examens effectués après l'explosion du robot, que le commandant lui avait apporté. Soudain, son aide de camp fut de nouveau devant lui. Deighton vit à son expression que les choses n'allaient pas comme il l'aurait voulu.

— Qu'y a-t-il ? voulut savoir Deighton.

— Vylma Seigns ne répondait pas sur l'intercom, rapporta le commandant. J'ai donc fait envoyer une ordonnance à ses quartiers. Elle ne s'y trouve pas, monsieur. Sa combinaison de travail a également disparu. Elle doit s'être levée après minuit pour aller quelque part. En tout cas, pas sur son lieu de travail, je l'y ai déjà fait chercher.

Deighton s'aperçut que le jeune homme était inquiet, et il essaya de le rassurer.

— Nous allons bientôt la retrouver, dit-il. Je connais cette femme. Si elle est sortie se promener dans le vaisseau au beau milieu de la nuit, elle ne sera pas passée inaperçue de ceux qui l'auront croisée.

CHAPITRE IV

La prédiction de Galbraith Deighton se confirma en partie. On retrouva effectivement une foule d'hommes qui se souvinrent avoir croisé dans la nuit la très attrayante Vylma Seigns sur les ponts du gigantesque vaisseau. Mais sa piste prenait fin quelque part sur le pont E de la Cellule-1 du *Sol*, et il fallut à ce stade avoir recours à SENECA, lequel avait accès à presque toutes les salles du *Sol* grâce à son réseau ramifié de capteurs.

SENECA résolut le problème en quelques instants.

— La personne recherchée se trouve sur le pont C, dans l'entrepôt 803, Cellule-1 du *Sol*, fit-il savoir. Une physiothérapie est recommandée. Cette personne est inconsciente et semble sévèrement blessée.

Sans que Galbraith Deighton eût besoin d'intervenir, la réponse de SENECA avait à elle seule mis en alerte l'une des sections de garde de l'infirmerie. Lorsque Deighton arriva dans l'entrepôt 803, on était déjà en tain d'emporter la jeune femme inconsciente.

Deighton se rendit auprès de l'un des trois médecins qui composaient l'équipe d'urgence.

— Elle est très sérieusement blessée, monsieur, répondit l'homme à la question de Deighton. C'est presque un miracle si elle est encore en vie.

— Quelle sorte de blessures ? voulut savoir Deighton.

— Elle a reçu des coups, monsieur, comme avec un objet contondant.

— Réussirez-vous à la soigner ?

— Si nous étions arrivés cinq minutes plus tard, monsieur, soupira le médecin, j'aurais dû répondre catégoriquement non. Mais là...

Il haussa les épaules et passa une main tremblante sur son front pour en essuyer la transpiration.

— Faites tout ce qui est en votre pouvoir, insista Deighton d'une voix grave. Cette femme est très importante.

— À vos ordres, monsieur... Bien entendu... murmura le médecin.

Mais Deighton n'était déjà plus là pour entendre sa réponse.

Le grand entrepôt fut fouillé. Les hommes de la sécurité utilisèrent leurs appareils détecteurs. L'individu qui s'était rendu coupable de cette violente agression sur Vylma Seigns devait avoir laissé une trace derrière lui. Mais leur espoir fut déçu. Même les plus sensibles des appareils ne décelèrent rien. L'auteur de l'attaque n'avait même pas laissé d'empreinte infrarouge, ce minuscule résidu de chaleur qu'un corps organique dépose aux endroits sur lesquels il s'est tenu, ne serait-ce que quelques secondes, et que

l'on peut encore mettre en évidence au bout de plusieurs heures avec les instruments appropriés.

En apprenant les résultats des recherches, Galbraith Deighton eut du mal à cacher sa consternation. Il se trouvait en présence de son aide de camp, qui venait de lui apporter la mauvaise nouvelle. Plongé dans ses pensées, il se mit à arpenter la pièce, les bras croisés dans le dos.

Il finit par arriver à une conclusion.

Il leva les yeux et regarda le commandant.

— Ces résultats négatifs doivent sûrement cacher autre chose, dit-il. Je le sens. Transmettez toutes les données à SENECA et demandez-lui de les expertiser.

— C'est comme si c'était fait, monsieur, répondit l'aide de camp avec empressement.

Avant qu'il eût atteint la sortie, Deighton le rappela.

— Stop ! Attendez !

— Monsieur ?

— Pas à SENECA ! ordonna Deighton. Soumettez-les au calculateur de bord de la Cellule-1 du *Sol*.

Le commandant le regarda, médusé.

— Mais, monsieur, pourquoi renoncer à une capacité de calcul supérieure ? SENECA est le calculateur le plus puissant que l'on...

Il se tut brusquement, en voyant Deighton lever la main.

— Il a certainement les plus grandes capacités de calcul, en effet, dit Deighton d'une voix grave. Mais ce n'est peut-être pas le plus fiable. Faites ce que je vous ai dit.

♦

— Je ne suis pas chargé de m'occuper des poivrots, grogna le sergent de garde en poste sur le pont F.

— Je ne crois pas que cet homme soit saoul, Sarge, dit son immense et maigre subordonné avec un zèle inhabituel. J'ai plutôt l'impression qu'il a pété un plomb.

— Je ne suis pas non plus responsable des dingos, grinça le sergent furieux.

— C'est entendu, Sarge, répondit le grand maigre. Mais les robots de garde ne sont tout de même pas tombés sur la tête. S'ils amènent cet homme au poste de garde et non à l'infirmerie, c'est que c'est un cas dont vous devez vous occuper.

Comme d'habitude, le sergent ne se laissa convaincre qu'à l'aide d'un paragraphe du règlement. Il leva les yeux et dit sur un ton grincheux :

— Ça va... Amenez donc cet homme !

Le grand maigre alla jusqu'à la porte, qui s'ouvrit devant lui.

— Entrez ! cria-t-il.

Un homme de petite taille franchit le seuil en hésitant. Son corps était fluet, et son visage étroit ne semblait pas dénoter une intelligence débordante. Il avait le front plat et des cheveux noirs emmêlés.

— Comment t'appelles-tu ? gueula le sergent à son endroit.

Le petit homme eut un geste de désarroi.

— Je... Je ne sais pas... bredouilla-t-il.

Le sergent lança un regard courroucé à son subordonné.

— Cet homme est bien ivre.

— Non, je ne suis pas ivre, protesta l'homme aux cheveux noirs. Il m'est arrivé quelque chose, mais je ne sais plus quoi. Je... Je ne me rappelle plus rien.

Son élocution était relativement cohérente, et le sergent dut écarter l'hypothèse d'avoir affaire à un homme saoul. Il ne restait donc que la possibilité avancée par son subordonné : cet homme devait être fou. Le sergent se saisit de son intercom et appuya sur la touche d'appel du poste sanitaire le plus proche. Le visage d'un médecin entre deux âges apparut sur l'écran.

— J'ai ici un client pour vous, dit le sergent. Pouvez-vous passer le prendre ou dois-je vous le faire envoyer ?

Le médecin prit un air concerné.

— *D'où vient cet homme ?* voulut-il savoir.

— Les robots de garde l'ont intercepté et confié à l'un de mes hommes.

Une lueur sinistre s'alluma dans le regard du médecin.

— *Alors, cet homme n'est pas fou. Sinon, les robots de garde l'auraient amené directement ici. Comme en êtes-vous arrivé à cette conclusion ?*

— Il ne se souvient de rien, pas même de son nom, répondit le sergent.

— *Ce qui n'a rien à voir avec la folie... Quoi d'autre ?*

— Et... Et il bégaye ! ajouta le sergent.

Le médecin en eut assez. Il explosa.

— *Et cela serait censé être un symptôme de folie ? Et bien, mon vieux, si je vous criais dessus suffisamment fort, vous vous mettriez peut-être aussi à bégayer ! Je vous recommande expressément de relire votre règlement. Vous y apprendrez que vous n'avez pas à envoyer vers un poste sanitaire un homme qui vous encombre, simplement pour vous en débarrasser.*

L'écran s'éteignit. Le visage du sergent s'était empourpré. Il se tourna en soufflant bruyamment vers le grand maigre, qui protesta par avance en levant les bras.

— Oh non ! s'exclama-t-il. Vous ne passerez pas votre rage sur moi. Je n'ai rien à voir dans toute cette affaire. Mais j'ai une idée.

Le sergent se ravisa. Mais il ne parvint pas complètement à réprimer sa colère.

— Quelle idée ? grogna-t-il.

— Nous devrions établir l'identité de cet homme. Il est peut-être recherché.

Le sergent approuva. Le grand maigre demanda au petit homme sa carte d'identification, que chaque membre d'équipage devait porter sur lui en permanence. L'amnésique ne savait pas ce qu'était une carte d'identification, et il permit au grand maigre de fouiller dans ses poches. Celui-ci extirpa de l'une d'entre elles une carte plastifiée ovale de couleur rose. Il la tendit au sergent, qui l'inséra dans un lecteur intégré à son terminal d'intercom.

— Nous allons enfin savoir à qui nous avons affaire, dit-il.

♦

Galbraith Deighton éteignit l'écran de son récepteur d'intercom et s'adressa à son aide de camp.

— Elle va survivre, dit-il avec gravité. Mais il s'en est fallu d'un cheveu.

Un sourire se dessina sur les lèvres du commandant.

— Il est presque indécent de poser la question qui s'impose, fit-il remarquer.

— Quand sera-t-elle en état d'être entendue ? demanda Deighton à sa place.

— Vous avez deviné, monsieur.

Deighton secoua la tête.

— Je ne me suis pas risqué à le demander aux médecins, dit-il. Ils sont si fiers d'avoir pu sauver la jeune femme par leur travail qu'ils considèreraient toute autre exigence comme déplacée. D'après mon expérience personnelle, je m'attends à pouvoir la questionner dans deux jours standard, tout au plus.

— C'est un assez long délai, monsieur, dit gravement l'aide de camp.

— D'ici là, nous devons nous en remettre au calculateur de bord. Quel est son verdict ?

— Il dit que les données sont insuffisantes.

— Il ne peut pas s'aider par des simulations ?

— Il ne sait pas ce qu'il doit simuler, monsieur.

— Ah ! fit Galbraith Deighton, passant tout d'un coup à une autre idée. Et qu'en est-il du compagnon de cette fille ? Elle n'était pas seule quand elle a trouvé le gadget, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur. Nous avons fait rechercher cet homme. Il s'agit d'un mécanicien nommé... (Le commandant tira une petite fiche de sa poche et y lut un nom.) Sunchex Olivier. Pour l'instant, il reste introuvable. Il faut cependant se souvenir que les personnels de grades inférieurs...

— ... jouissent de libertés importantes, oui, je sais, termina Galbraith Deighton à sa place. A-t-on appelé cet homme sur l'intercom ?

— Bien entendu, monsieur. Mais s'il est justement en train de cuver quelque part en ce moment, il ne va pas réagir.

— Vous avez raison. Il va falloir prendre des mesures. Nous avons absolument besoin de cet homme. L'explosion du robot, l'attentat contre Vylma Seigns... Je ne peux m'empêcher de penser qu'il doit y avoir un rapport.

Le major eut une idée effrayante.

— Serait-il pensable, commença-t-il, que ce Sunchex, lui aussi...

Il n'alla pas plus loin. L'intercom se mit à bourdonner de façon insistante, selon un code indiquant que l'appel était destiné à l'aide de camp, et non à Deighton lui-même. Le commandant alla jusqu'au récepteur et prit l'appel. Lorsqu'il revint, son visage avait légèrement pâli, et ses lèvres formaient une ligne mince.

— C'est bien ce que je pensais, monsieur, dit-il d'une voix sourde. Sunchex Olivier a été retrouvé. Il errait le long des coursives du pont F. Il a perdu la mémoire...

♦

L'entretien se déroulait de nouveau dans la petite pièce pauvrement meublée d'une table et de deux sièges pas spécialement confortables.

— Je fais amende honorable, dit Galbraith Deighton avec un sourire légèrement ironique. Les événements récents m'ont fait changer d'avis. SENECA est bel et bien en cause.

— Je m'en réjouis, répondit Perry Rhodan. Nous travaillerons plus efficacement si nous allons tous les deux dans la même direction. Comment envisages-tu la situation ?

— Je l'envisage sous un seul aspect : celui qui concerne la découverte du grand gadget.

— Bon, et qu'en dis-tu ?

— L'un de nos binômes de recherche, composé de Vylma Seigns et Sunchex Olivier, est tombé sur un gadget plus gros que tous les autres, et qui s'est aussi comporté différemment. Le premier rapport de la jeune femme nous a appris qu'au moment de sa découverte, le gadget a réagi comme s'il avait voulu l'attaquer. Tu as reçu les informations à ce sujet, n'est-ce pas ?

Rhodan se contenta de hocher la tête.

— Il s'agissait donc d'un gadget extraordinaire, poursuivit Deighton. À peine venait-il d'être découvert que le couple de robots Roméo et Juliette est arrivé sur place. Les deux machines, qui dépendent directement de SENECA, ne se sont que difficilement laissées convaincre de quitter les lieux. Un véhicule de transport automatique a été appelé pour emporter le gadget. Tout s'est bien passé. Le robot est rentré à bord du *Sol* avec son chargement. C'est plus tard seulement que les ennuis ont commencé. Avant même que l'examen du nouveau gadget n'ait commencé, le transport qui l'avait amené à bord a explosé. Puis, Vylma Seigns a été presque battue à mort. Et enfin, Sunchex Olivier a perdu la mémoire. Il y a une intention claire derrière tous ces faits.

— Vraiment ? demanda Rhodan.

— Naturellement. Il s'agit de nous ôter toute possibilité de nous faire une image du gadget extraordinaire découvert par Vylma et Sunchex. Personne ne doit pouvoir donner une description de cet objet.

— Et pourquoi ?

— Je me suis creusé la tête à ce sujet. Probablement parce que rien qu'à l'aspect du gadget, on aurait pu déduire sa fonction.

— Et de quelle fonction s'agirait-il ?

— Comment le saurais-je ? Il faudrait que j'aie au moins pu voir cette chose !

Rhodan hocha la tête.

— C'est bien là le problème.

Quelques secondes s'écoulèrent dans un silence gêné. Soudain, Rhodan dit sur un ton de colère retenue :

— Nous le savons depuis le début. Seulement, nous ne voulions pas nous l'avouer, n'est-ce pas ?

Deighton soutint son regard. La question " Quoi ? " allait sortir de ses lèvres, mais au dernier moment, il se retint. Car Rhodan avait raison. Ils avaient trop tardé à faire le lien entre les événements concernant Vylma, Sunchex et le transport robotisé. Un point important leur avait échappé.

— Tu as vraisemblablement raison, dit Deighton sur un ton de découragement. À part blesser notre amour-propre, cela ne nous fera pas de mal si nous nous en assurons maintenant.

Au lieu de répondre, Rhodan se contenta de faire un geste d'agacement. Puis il se leva et manipula des touches presque invisibles disposées dans un mur. À un endroit qui, jusque-là, ne se différenciait en rien du reste du revêtement de plastométal, un écran apparut soudain. À sa surface brillaient un S rouge foncé et un C bleu. Presque au même moment, la voix mélodieuse du calculateur s'éleva.

— D'où m'appelle-t-on ? Je ne connais pas ce canal.

— Peu importe, répondit Rhodan. Tu me reconnais ?

— Bien entendu.

— Entrepôt deux-deux-trois, pont A. Je veux un inventaire. De préférence, avec liaison image directement sur cet écran.

— Je ne sais même pas où se trouve ce récepteur ! protesta SENECA.

— Cela ne fait rien. Tes signaux arrivent bien jusqu'ici, comme tu peux le constater.

Deux secondes s'écoulèrent.

— Entrepôt deux-deux-trois, pont A, Cellule-1 du *Sol*, annonça bientôt le calculateur. Ici sont entreposés uniquement des automates métapsis trouvés au cours des derniers jours par les groupes de recherches dans les environs du *Sol*. Leur nombre...

— De combien de tailles différentes sont-ils ? l'interrompit Rhodan.

— Il me manque un critère de définition pour classifier les tailles, se moqua le calculateur.

— Par doublement de taille, répondit Rhodan. Deux gadgets, dont l'un a le double du volume de l'autre, appartiennent à deux classes différentes.

SENECA n'eut besoin que de quelques fractions de seconde pour digérer cette définition.

— Il n'existe qu'une seule classe de tailles, affirma-t-il.

— Image ! exigea Rhodan.

Les initiales SC disparurent. Une vue du grand entrepôt A prit leur place. On y avait déposé les trouvailles les plus récentes des chercheurs de gadgets. Il n'y avait pas grand chose à voir. Les neuf dixièmes de la salle étaient vides. Il y avait environ deux douzaines de gadgets de la taille habituelle, soigneusement alignés. Devant chacun d'eux, on avait collé sur le sol une étiquette luminescente indiquant la date, l'heure, et le lieu de la découverte.

Les deux hommes parcoururent attentivement l'écran des yeux à plusieurs reprises. Ils virent ce qu'ils s'étaient attendus à voir. Et cependant, la déception creusa de profondes rides dans le visage de Deighton.

— Il a bel et bien disparu, murmura-t-il.

♦

Lorsque Galbraith Deighton rentra dans ses quartiers, il était totalement découragé. Pendant près de quatre heures, il avait essayé de s'entendre avec Perry Rhodan sur un plan d'action qui pourrait sortir le *Sol* et son équipage de leur situation de blocage actuelle. L'entreprise n'avait pas été couronnée de succès. Non parce que les deux hommes n'avaient pu se mettre d'accord, mais parce qu'il leur manquait l'imagination nécessaire pour parer les attaques d'une puissance si indiciblement étrangère que l'esprit humain ne pouvait tout simplement pas la comprendre.

Le grand gadget avait disparu. Toujours depuis la chambre secrète, Rhodan avait immédiatement ordonné des recherches pour retrouver l'objet. Plus de trois cents hommes s'étaient équipés de localisateurs et avaient immédiatement commencé à fouiller chaque coursive du *Sol*. La fouille de l'énorme vaisseau spatial prendrait au moins une journée. Pendant les trois premières heures, on ne recueillit aucune information pouvant indiquer qu'on aurait été sur la piste du gadget disparu.

La fonction de l'appareil envolé était toujours inconnue. À l'évidence, il jouait un rôle important dans la stratégie des Keloskiens à l'égard du *Sol*. Mais on ne savait même pas ce qu'était cette stratégie, et encore moins la fonction du gadget dans cette dernière. On se heurtait partout à des questions, sans trouver nulle part la moindre réponse. SE-

NECA, quand on le questionnait, répondait volontiers et toujours aussi cordialement. Mais lui non plus ne savait rien. Pire encore : ses circuits combinatoires échouaient totalement lorsqu'il s'agissait d'évaluer les différentes possibilités d'interprétation de la stratégie keloskienne.

« Vraisemblablement », pensait Deighton, « SENECA ne nous dit pas la vérité. Il doit au moins avoir une idée de ce que projettent les Keloskiens. Nous savons qu'ils veulent s'emparer du *Sol* pour quitter leur galaxie et répandre partout l'idéologie de la toute-puissance de leur manière de penser. Mais que projettent-ils exactement ? Comment veulent-ils nous contraindre à leur donner le *Sol* ? »

Il se surprit à penser à SENECA avec amertume. SENECA était davantage qu'une machine. La grande quantité de plasma venu du Monde-aux-Cent-Soleils lui donnait une sorte de personnalité. Depuis le début, il avait été plus un compagnon qu'un outil, une créature loyale qui n'abusait pas de sa propre intelligence pour provoquer des conflits avec les autres. Mais depuis l'atterrissage sur *Ultima Statio*, pensait Deighton, cet état de fait s'était modifié.

SENECA était devenu récalcitrant. Et plus son insoumission augmentait, plus il apparaissait comme un adversaire personnel que l'on pouvait haïr, et envers lequel on pouvait éprouver de l'acrimonie. Le calculateur profitait du haut degré d'autonomie dont on l'avait doté lors de sa conception, plus que tout autre calculateur hybride avant lui, dans l'optique qu'il serait toujours un allié loyal. Par exemple, SENECA ne pouvait pas être déconnecté de l'extérieur, à moins que des symptômes indubitables laissassent à penser que son bioplasma avait sombré dans la folie. L'approvisionnement énergétique de SENECA était autonome, et se trouvait à l'intérieur de l'énorme sphère abritant le calculateur lui-même. Par ailleurs, SENECA savait estimer lui-même quand un danger le menaçait, et il pouvait alors prendre des mesures de protection appropriée. En tout état de cause, on avait veillé à ce que le personnel du calculateur, qui appartenait à un cercle restreint, ne fût jamais considéré comme un ennemi, à moins (et ici jouait le principe d'égalité des droits intégré dans la conception du calculateur) qu'il n'existât des signes certains de démence chez ces personnes.

Il ne faisait aucun doute que le moyen de résoudre leurs difficultés passait par SENECA. Avant de s'attaquer à la solution du problème keloskien, il faudrait comprendre ce qui avait conduit le calculateur à adopter son comportement actuel. Et Galbraith Deighton voyait clairement que ce ne serait pas une tâche très agréable.

Il en était à ce point de ses réflexions lorsque la sonnerie de sa cabine bourdonna. Deighton ne souhaitait pas s'entourer d'ordonnances et d'aides de camp jusque dans ses quartiers privés. Il alla lui-même voir qui venait lui rendre visite à une heure aussi inhabituelle. L'appareil vidéo qui surveillait l'entrée lui montra l'image d'un jeune homme de taille moyenne, aux cheveux d'un noir profond, qui regardait délibérément la caméra pour montrer qu'il savait parfaitement qu'il était observé.

Deighton ouvrit la porte.

— Entrez, Hellmut, lança-t-il à son visiteur.

Joscan Hellmut, le responsable du couple de robots Roméo et Juliette, entra dans la cabine. Comme à son habitude, il avait l'air renfermé et distant.

— Votre requête doit être importante, dit Deighton en indiquant l'heure.

— C'est bien le cas, monsieur, confirma gravement Joscan Hellmut. Je suis venu pour vous faire un aveu.

CHAPITRE V

L'événement dont Joscan Hellmut avait eu connaissance s'était produit trois semaines et demie plus tôt, donc juste après l'atterrissage du vaisseau spatial sur *Ultima Statio*. Il décrivit en quelques mots ce qui s'était passé alors. Lors d'une exploration aux alentours du lieu d'atterrissage, Roméo et Juliette avaient été appelés auprès d'un gadget keloskien. Ils avaient immédiatement anéanti l'appareil étranger, de façon si systématique qu'il n'en était demeuré aucune trace. Joscan Hellmut avait été témoin de l'incident. Il n'avait pas pu empêcher les deux robots d'agir.

Les aveux d'Hellmut entraînèrent une intense activité à bord du *Sol*. Avec l'aide de quelques mutants, Rhodan et Deighton essayèrent d'éclaircir le comportement du couple de robots qui avait détruit le gadget. Il fut admis unanimement que Roméo et Juliette avaient agi ainsi pour tenir secrète l'existence de l'appareil étranger vis-à-vis des membres de l'équipage. Cependant, comme les deux robots ne disposaient pratiquement d'aucune initiative personnelle, et agissaient seulement sur instruction de SENECA, c'était donc ce dernier qui avait voulu empêcher que l'équipage apprît l'existence du gadget. Son acte apparaissait dans un certain sens illogique, car il y avait tant de gadgets sur *Ultima Statio* que les robots n'auraient pas pu tous les détruire ou les cacher avant que les hommes du *Sol* eussent vent de leur existence. Cet apparent manque de logique pouvait cependant s'expliquer par le fait qu'à ce moment, si peu de temps après l'atterrissage, SENECA n'avait pas encore pu savoir combien il y avait de ces mystérieux appareils sur cette planète. Avec l'aide de Roméo et Juliette, il avait seulement pu en découvrir un, et avait considéré pour quelque raison qu'il était important que les Terraniens n'en sussent rien. Et il avait chargé le couple de robots d'anéantir l'appareil…

Perry Rhodan ordonna de faire venir les deux robots. Ils ne se trouvaient pas à bord, et étaient vraisemblablement partis à la recherche d'autres gadgets à l'extérieur. Tandis que les recherches étaient en cours, Rhodan se rendit en personne dans la sphère d'acier servant de résidence à SENECA, pour questionner le calculateur au sujet du comportement de ses deux périphériques Roméo et Juliette. Le résultat fut pratiquement nul. SENECA nia avoir eu connaissance de l'incident. Il se montra inquiet, et présuma que l'erreur devait résider dans le système de communication qui le reliait au couple de robots. Lorsque Rhodan évoqua la possibilité d'un mensonge de sa part, SENECA ne réagit même pas.

Pendant ce temps, Galbraith Deighton avait orienté ses recherches dans une autre direction. Il avait fait le nécessaire pour que tous les examens d'analyse sur les gadgets fussent menés non plus avec l'aide de SENECA, mais sous le contrôle du calculateur de

bord de la SC-1. Par la même occasion, il exigea de voir les statistiques, qui lui donnèrent des éclaircissements sur le nombre de gadgets découverts et sur leur analyse.

Il fit ainsi une découverte alarmante. Au cours des quatre derniers jours, les groupes de recherches qui parcouraient inlassablement le terrain avaient trouvé trente-trois gadgets au total, lesquels avaient tous été ramenés à bord. Le plus grand gadget découvert par Vylma Seigns et Sunchex Olivier n'était pas inclus dans ce décompte. Deighton se souvint des trois rangées de gadgets qu'il avait vus dans l'entrepôt 223 du pont A, à peine dix heures plus tôt, alors qu'il conférait secrètement avec Rhodan. Il se précipita vers le terminal le plus proche et se fit une nouvelle fois transmettre la même image. Il y avait toujours trois rangées de gadgets : une de dix, et deux de huit. Donc, vingt-six gadgets au total.

Où étaient passés les sept autres ?

♦

Péniblement, l'esprit de Vylma Seigns émergeait des ténèbres profondes de l'inconscience. C'était un processus déplaisant, peuplé de pensées éprouvantes et de réflexions à peine ébauchées. Bien avant de laisser derrière elle l'étreinte de l'évanouissement, l'esprit de Vylma lui soufflait qu'elle connaissait un élément extrêmement important pour prendre la mesure de la situation. Mais de quoi pouvait-il s'agir ?

Lorsque Vylma revint enfin à elle, elle se sentit comme mise à la torture. Cette sensation ne résultait pas des séquelles de l'agression brutale qu'elle avait subie, que les médecins avaient pu en grande partie soigner et dont les effets douloureux avaient pu être supprimés provisoirement par l'administration de médicaments. Mais elle émanait des pensées subconscientes et inexprimées qui l'avaient tourmentée pendant son réveil. Et bizarrement, maintenant qu'elle était éveillée, elle ne se souvenait tout simplement plus de ce à quoi elle avait pensé. Il ne lui en restait plus qu'un mal de tête lancinant.

Le moniteur chargé de surveiller les malades devait avoir remarqué le moment de son réveil, car il ne s'écoula que quelques instants avant qu'un visage souriant et amical n'apparût dans le champ de vision de Vylma. Elle eut de la peine à se souvenir.

« Un médecin, probablement », pensa-t-elle.

C'était un homme plutôt jeune, à la peau claire, probablement né à bord.

— Comment te sens-tu, sœurette ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle ne lui en voulut pas de l'interpeller de cette façon familière. Parmi ceux qui étaient nés à bord du *Sol* s'étaient développés de nouveaux rapports qui gagnaient aussi progressivement les générations plus anciennes. " Frère ", " sœur ", " fils " et " fille " étaient des termes utilisés sans signification profonde, avec pour seule intention d'exprimer de l'amitié.

— Merci, répondit Vylma en essayant de sourire. Je n'ai pas à me plaindre. Je vous ai donné beaucoup de mal, n'est-ce pas ?

— C'est le moins qu'on puisse dire, dit le médecin en redevenant soudain sérieux. Cette chose t'a mise dans un sale état.

— La chose ? murmura-t-elle. Quelle sorte de chose ?

— C'est que nous aimerions tous savoir, sœurette, lui répondit-il. Pour l'instant, personne n'a la moindre idée de ce qui t'a réellement attaquée sur le pont C.

Vylma secoua légèrement la tête.

— Je ne le sais pas non plus. J'ai vu une ombre approcher de moi. Elle était énorme... Et ensuite, plus rien.

Le jeune médecin soupira.

— Depuis quelques semaines, c'est la panique, et ça empire de jour en jour, se lamenta-t-il. Personne ne veut me prendre au sérieux parce que je ne suis qu'un petit médecin, mais j'affirme que c'est en rapport avec les gadgets qui pénètrent de plus en plus nombreux à bord.

— Les gadgets... ? répéta Vylma bouleversée. De plus en plus nombreux... ?

— Oui, tu sais bien...

— Tais-toi ! lui intima-t-elle.

C'était ce point qui l'avait tourmentée avant qu'elle ne revînt à elle : le nombre de gadgets ! Et maintenant, elle se souvenait aussi pourquoi ces pensées l'avaient tant préoccupée. C'était une idée qui devait lui être venue inconsciemment, avant qu'elle ne fût attaquée au milieu de la nuit dans un entrepôt du pont C.

Tout à coup, elle sut de quoi il s'agissait. Elle se redressa sur les coudes.

— Il faut vite que je parle à quelqu'un, dit-elle d'une voix pressante. N'importe qui des services de sécurité.

Le jeune médecin eut une expression de doute.

— Ils ne vont pas demander mieux ! dit-il. Chaque jour, nous recevons une dizaine de demandes pour savoir quand ils pourront t'interroger. Mais je ne sais pas si tu peux déjà...

— Pas de problème, l'interrompit-elle. Je me sens assez forte. De plus, il serait dangereux d'attendre.

Il se redressa. On lisait encore la perplexité sur son visage.

— Je dois d'abord vérifier le diagnostic, dit-il.

— Tu prendras une énorme responsabilité si tu n'appelles pas immédiatement un officier des services de sécurité, le menaça Vylma.

Ces mots convainquirent le jeune médecin.

♦

Grâce à son insistance, Vylma obtint satisfaction. Ce ne fut pas un quelconque officier des services de sécurité qui vint l'entendre, mais Galbraith Deighton en personne.

— J'ai bien dit que cette affaire était importante, dit Vylma un peu embarrassée en reconnaissant l'homme qui venait d'entrer dans sa petite chambre de malade. Mais je ne suis pas sûre qu'elle soit assez importante pour que vous vous déplaciez vous-même.

Deighton s'assit sur une chaise que l'on avait apportée à son intention. Ses accompagnateurs sortirent de la pièce.

— Ne vous faites pas de souci à ce sujet, la rassura-t-il. Même si vos propos étaient sans importance, j'aurai au moins eu l'occasion de vous féliciter pour votre rétablissement.

Vylma en vint directement au cœur du sujet.

— Je n'étais pas encore complètement revenue à moi que je commençais déjà à réfléchir, raconta-t-elle. Cela concernait les gadgets. En me réveillant, je ne savais plus ce qui m'était passé par la tête. Mais le médecin qui est arrivé peu après m'en a fait souvenir. Combien de gadgets a-t-on trouvé depuis ?

— Trente-trois ces quatre derniers jours, répondit Deighton, qui avait encore le nombre en mémoire.

— Et auparavant ?

— Une poignée tout au plus, quatre ou cinq.

— Ne trouvez-vous pas cela curieux ?

— Non. Nous n'avons organisé des recherches systématiques que depuis quatre jours, et auparavant, nous ne disposions pas des localisateurs avec lesquels on peut détecter les gadgets.

— C'est exact, répondit Vylma. Il n'y avait auparavant aucune action de recherche organisée, et nous n'avions pas de localisateurs. Mais nous avions parcouru les environs de long en large pour collecter des vivres et des matières premières. Certains des gadgets que nous avons trouvés ces derniers jours auraient dû se trouver là depuis longtemps, ne pensez-vous pas ?

Galbraith Deighton pencha la tête. Il prit un air pensif.

— Il faudra analyser ce point, dit-il. En tout cas, c'est une piste intéressante. (Il considéra Vylma avec attention.) Je suppose que vous avez déjà échafaudé vous-même une explication au grand nombre de gadgets découverts.

Vylma détourna les yeux.

— C'est possible. Mais avant, j'aimerais encore vous dire autre chose.

— Je vous en prie.

— La Vallée des Vers Rouges n'était pas une région inexplorée. Notre section de phénoménologie intergalactique a étudié pendant plusieurs jours la zone où ces vers vivent par milliers dans le sol. Ce sujet nous intéressait. Je me souviens encore que la section de biologie avait reçu pour tâche d'étudier le biotope des vers rouges. C'est ce que nous avons fait. Au cours des recherches, la vallée a été explorée jusque dans ses moindres recoins. Il aurait été extraordinaire qu'on n'ait pas trouvé au passage la clairière dans laquelle était posé le grand gadget.

— Continuez, s'il vous plaît, la pressa Galbraith Deighton.

— Je suis pour ainsi dire certaine que les biologistes sont passés aussi dans cette clairière. S'ils avaient vu le gadget, ils auraient bien sûr rapporté leur découverte. J'affirme donc que le gadget ne se trouvait pas encore là à ce moment.

Deighton hocha la tête avec insistance. Vylma Seigns ne savait pas encore que sa trouvaille avait entre-temps disparu, mais cela ne jouait aucun rôle pour l'instant.

— Je suis impatient d'entendre votre explication, maintenant, dit-il.

— Les gadgets ont été apportés par les Keloskiens après notre atterrissage.

— Mais comment ? Nous sommes certes immobilisés, mais nos détecteurs fonctionnent parfaitement. Nous aurions repéré tout vaisseau spatial étranger s'approchant d'*Ultima Statio*.

— Les Keloskiens ne disposent-ils pas de la technologie avancée du Concile des sept ? N'ont-ils pas développé leur propre logique supérieure, grâce à laquelle ils réalisent des choses qui nous semblent inconcevables ? Que diriez-vous d'un transmetteur keloskien, capable de déposer les gadgets sur *Ultima Statio* sans que nos appareils de mesures puissent remarquer quoi que ce soit ?

♦

— J'ai retourné dans tous les sens les arguments de la jeune femme, et j'ai essayé de les réfuter, rapporta Galbraith Deighton peu de temps après, lors d'une conversation avec Perry Rhodan qui, cette fois, avait lieu dans une annexe du grand poste de commandement de la SC-1. Mais il demeure toujours un reste d'incertitude. (Il secoua la tête, mal à l'aise.) Je ne sais pas... Est-il envisageable qu'elle ait raison ?

— Nous savons que les Keloskiens ont l'intention affichée de s'approprier le *Sol* pour voyager à travers l'immensité de l'Univers, répondit Rhodan. C'est ce que tu as toi-même mis en évidence lors de ta dernière mission. Nous-mêmes ne semblons jouer aucun rôle dans leurs plans. Je ne pense pas qu'ils envisagent de nous garder à bord. Quoi de plus logique que de supposer qu'ils s'apprêtent maintenant à prendre possession du vaisseau contre notre volonté ?

— Tu veux dire que les gadgets seraient une sorte d'avant-garde ?

— Je ne fais aucune tentative pour décrypter la tactique keloskienne, se défendit Rhodan. Ce serait probablement peine perdue. Je sais seulement...

Il fut interrompu par la sonnerie d'appel de l'intercom.

— Poste central à Exec-1. Bleu-vert sur canal treize. Je répète : bleu-vert sur canal treize.

Le visage de Rhodan se tendit.

« Canal treize » était le nom de code de l'opération de recherche lancée après Roméo et Juliette.

« Bleu » signifiait le succès. Le couple de robots avait donc été localisé et retrouvé. Ce code avait été établi pour tromper SENECA. Certes, beaucoup de ses capteurs, qui s'étendaient jusque dans les zones les plus reculées du gigantesque vaisseau, avaient déjà été déconnectés. C'était le cas, par exemple, de la salle où se trouvaient présentement Rhodan et Deighton. Mais il disposait encore de suffisamment d'oreilles pour entendre pratiquement toutes les conversations qui ne se tenaient pas dans les pièces privées du *Sol*.

— Je m'étais attendu à plus d'enthousiasme de ta part, remarqua Galbraith Deighton en voyant l'expression étrange qui passait sur le visage de son ami.

— L'enthousiasme est bien là, répondit Rhodan. Mais l'inquiétude aussi.

Deighton comprenait bien ce qu'il voulait dire. Les deux robots n'étaient pas autonomes à proprement parler. Ils étaient en réalité des périphériques mobiles du grand calculateur SENECA. Trouver Roméo et Juliette n'avait pas été une tâche difficile, mais il serait cent fois plus délicat de gérer la réaction de SENECA.

La première marque d'hostilité déclarée envers le calculateur géant venait d'être accomplie. On devait maintenant s'attendre à une riposte de sa part.

Deighton sursauta instinctivement lorsque les sirènes d'alarme se mirent à hurler. Il lança un regard interrogatif à Rhodan. Mais celui-ci se contenta de hausser les épaules.

La vengeance de SENECA venait-elle de commencer ?

CHAPITRE VI

— Le signal vient de disparaître, lieutenant, fit savoir l'homme qui manipulait le détecteur portable.

Celui qu'il venait d'appeler " lieutenant " était une créature d'un mètre de haut, au museau en pointe et aux oreilles arrondies, couverte d'un pelage roux. Son uniforme taillé à ses mesures portait sur l'avant-bras gauche le symbole de la Milice des Mutants.

— C'est le signe que nous les talonnons, répondit d'une voix aiguë l'étrange créature. Que donnent exactement nos derniers relevés ?

L'homme chargé du détecteur étudia une série de chiffres imprimée sur un feuillet, qu'il avait posé devant lui sur un petit plateau rabattable. Celui-ci était fixé à l'une des parois du glisseur que le lieutenant l'Émir (ainsi qu'il se faisait appeler par ses subordonnés) utilisait avec une section de quinze soldats pour rechercher les deux robots Roméo et Juliette.

— La zone de recherche mesure presque un kilomètre de diamètre, lieutenant, répondit-il à la question du lieutenant l'Émir.

Le mulot-castor jeta un coup d'œil au paysage que survolait le glisseur à une altitude de quelques centaines de mètres. L'élément marquant de la contrée était un petit cours d'eau qui avait formé de nombreux méandres à travers un massif de petites collines nues et escarpées. Sur un terrain pareil, une zone d'un kilomètre de diamètre procurait encore suffisamment de cachettes pour des êtres qui disposaient de toute l'astuce de SENECA, grâce à leur liaison permanente avec le calculateur géant.

Mais il n'avait plus le choix.

— Posons-nous, ordonna l'Émir. Trouvez un point d'atterrissage en périphérie. Nous allons devoir faire tout le tour du cercle pour installer nos stations de mesure.

Le pilote obéit. Les données correspondant à la trajectoire lui furent transmises par l'homme chargé du détecteur. Roméo et Juliette n'émettaient plus aucun signal de localisation, ce qui signifiait qu'ils avaient été totalement désactivés. Ils s'étaient enfoncés quelque part dans la jungle et ne bougeaient plus. L'Émir et sa section de recherche avaient deux possibilités : soit passer toute la région au peigne fin, ce qui aurait permis de retrouver les deux robots dans leur état actuel d'immobilité, soit déployer une telle activité que Roméo et Juliette seraient conduits à douter de la sûreté de leur cachette et tenteraient de prendre la poudre d'escampette, ce qui les contraindrait inévitablement à émettre de nouveau leur signal de localisation.

L'Émir était bien décidé à mettre en œuvre cette seconde méthode. L'impraticabilité de la région aurait exigé plusieurs jours pour mettre en œuvre une opération de recher-

che de grande envergure et, de l'avis du mulot-castor, on ne disposait pas d'autant de temps. La situation du *Sol* et de son équipage exigeait que le couple de robots fût retrouvé aussi vite que possible. Mais si l'on voulait débusquer Roméo et Juliette, il fallait avoir une idée au moins approximative de l'endroit où chercher les deux machines. Car le couple de robots était malin. Roméo et Juliette demeureraient jusqu'au dernier moment dans leur état de veille, et ne se remettraient en mouvement que si les équipes de recherche étaient sur le point de découvrir leur cachette. Il fallait être au courant de la construction mécanique des deux robots pour savoir qu'ils n'étaient pas particulièrement bons grimpeurs. Il était donc inutile d'aller fouiller les sommets des collines aux pentes raides. Ils se seraient de préférence déplacés en terrain plat, et leur cachette actuelle devait également se trouver sur un terrain de ce type.

L'Émir s'imprégna soigneusement de la topographie du secteur.

Le glisseur se posa peu après le long d'une large boucle du fleuve, à l'intérieur de laquelle s'était formée une petite plage de sable. Ils se trouvaient ici en bordure ouest de la zone de recherche. Une station de mesure fut débarquée et installée sur le banc de sable. Dès que le couple de robots reviendrait à la vie, cette station capterait leur signal et le retransmettrait vers le détecteur portable que l'aide de camp de l'Émir avait emporté.

Il répétèrent la même procédure à sept reprises. Au total, huit stations furent installées sur le périmètre du cercle de recherche. Dès que Roméo et Juliette se remettraient en marche, les stations capteraient leurs signaux d'autant plus nettement que les robots en seraient proches. Une fois ces préparatifs terminés, l'Émir donna l'ordre au pilote d'aller poser son glisseur au centre de la zone de recherche, si possible sur l'un des sommets les plus élevés.

♦

Aux pieds du mulot-castor, la paroi rocheuse plongeait à pic vers la rive du fleuve, qui décrivait à cet endroit une boucle serrée. Le méandre entourait de trois côtés un petit îlot recouvert d'une jungle impénétrable. Sa surface semblait plate, et c'était donc un endroit où les robots étaient susceptibles de se trouver.

L'Émir laissa vagabonder son regard. Au sud-ouest se dressaient les coteaux délimitant la Vallée des Vers Rouges. Ils n'étaient éloignés que de quelques kilomètres. Il se souvint que Roméo et Juliette, lors de leurs propres expéditions de recherche, n'avaient été vus qu'à l'ouest du lieu d'atterrissage du *Sol*. Savaient-ils qu'ils ne trouveraient des gadgets que de ce côté ? Et si oui, comment le savaient-ils ?

Derrière l'Émir, le glisseur était posé sur le petit plateau. Seul l'homme chargé du détecteur portable avait mis pied à terre. Les autres étaient restés assis dans le véhicule et attendaient.

— Je vais sauter là-bas, annonça l'Émir. Je vais revenir ici sous peu et redisparaître aussitôt. Vous n'avez pas de souci à vous faire. Vous savez que...

— Je sais, lieutenant, le coupa l'homme avec un sourire. Faites bien attention à vous, lieutenant l'Émir.

Le mulot-castor découvrit sa longue incisive.

— Parfois, je me demande si vous vous payez ma tête ou si vous vous souciez vraiment de moi. Si j'ai la preuve que la première hypothèse est la bonne, alors, Dieu ait pitié de vous, espèce d'affreux jojo !

Il n'attendit pas de réponse et sauta. L'homme vit la silhouette de l'Émir se dissoudre dans le néant en l'espace d'une fraction de seconde. Au même moment, l'Émir respirait déjà l'air lourd et chaud de la jungle. Il se trouvait à peu près au centre de l'îlot. La jungle l'entourait de tous côtés. De petits animaux s'enfuirent en criant et en caquetant. L'arrivée inattendue d'une créature étrangère avait perturbé la tranquillité de la jungle. L'Émir regarda autour de lui. Si le couple de robots se trouvait quelque part à proximité, il avait dû laisser une trace de son passage : des branches cassées ou des buissons piétinés. Mais le mulot-castor ne vit rien de tel. L'Émir effectua une série de petits sauts pour explorer l'intérieur de l'îlot. Il ne trouva nulle part de traces prouvant le passage de Roméo et Juliette. L'un de ces sauts le conduisit si près de la rive du fleuve qu'il pouvait entendre le bruit de l'eau à travers la végétation. Il fit une autre découverte. Il avait atterri non loin d'un endroit offrant une vue dégagée vers le sud. Il crut d'abord avoir sauté quelques centaines de mètres trop loin, et s'être rematérialisé sur la rive du fleuve. Il s'avança à travers la végétation et s'aperçut qu'il était en fait encore assez loin du cours d'eau. L'endroit dégagé était en réalité une clairière.

Il fut frappé par sa forme circulaire parfaite. On aurait dit qu'une portion de la jungle avait été découpée selon un tracé effectué par un compas géant. Une herbe rase poussait sur le sol, comme aux endroits de la jungle où une quantité de lumière suffisante pouvait parvenir jusqu'au sol. Il n'y avait aucune trace de plantes plus hautes dans la clairière. L'Émir traversa la place circulaire et se convainquit que l'herbe ne recouvrait ni souches d'arbres, ni racines. Il se demanda pourquoi la jungle n'arrivait pas à reconquérir cette clairière. Qu'est-ce qui empêchait la profusion de plantes poussant aux alentours de franchir les limites de cette zone circulaire ?

Mais il ne se préoccupa pas plus longtemps de ces observations. Ses recherches concernaient Roméo et Juliette, et non des questions de botanique. Il retourna en un seul saut sur le sommet de la colline où son aide de camp l'attendait patiemment avec son détecteur portable.

— Toujours rien ? se renseigna l'Émir.

— Non, rien, lieutenant, répondit l'autre. Et de votre côté ?

— Ce premier essai n'a rien donné, reconnut l'Émir. Mais nous venons tout juste de commencer.

L'instant suivant, il avait de nouveau disparu.

♦

Cette fois, il arriva loin du fleuve, dans une zone légèrement vallonnée. Là aussi poussaient des plantes tropicales. Il se trouvait dans la partie de la zone de recherche la plus proche du *Sol*. Le premier saut amena le mulot-castor dans des broussailles épaisses et épineuses, dans lesquelles un animal de la taille d'un chat sauvage avait élu domicile. Dérangé par l'apparition de cet étranger, il s'enfuit à toute vitesse vers la jungle.

L'Émir regarda autour de lui. Il ne vit aucun signe de la présence des robots. Il s'en remit à sa tactique habituelle et sauta de-ci de-là, à de courts intervalles, pour explorer la zone vallonnée. Au bout du cinquième ou sixième saut, il finit par trouver ce qu'il cherchait. C'était une sorte de tunnel qui s'enfonçait dans la jungle, d'une hauteur légèrement supérieure à deux mètres et juste assez large pour un homme de taille normale. Exactement le genre de chemin que deux robots comme Roméo et Juliette se seraient ouvert s'ils avaient voulu progresser l'un derrière l'autre.

Il examina les branches coupées de chaque côté du tunnel. Elles étaient rejetées vers l'est, donc dans la direction du *Sol*. En effectuant de petits sauts prudents, l'Émir progressa par téléportation le long du chemin. Il ne voulait pas attirer l'attention des deux robots. Il ne savait pas comment ils allaient réagir lorsqu'il les débusquerait. Peut-être essayeraient-ils de se défendre en voyant qu'un seul poursuivant était sur leur piste. Certes, ils obéissaient aux lois d'Asimov. Mais ces dernières étaient conçues de telle façon qu'elles ne s'appliquaient en toute rigueur qu'aux constructeurs des robots, c'est-à-dire aux Terraniens. Roméo et Juliette possédaient bien des sous-programmes additionnels, qui leur spécifiaient que des êtres comme l'Émir, Icho Tolot ou Ribald Corello appartenaient aussi au cercle de ceux auxquels ils devaient obéir, en dépit de leur apparence non humanoïde. Mais ces sous-programmes n'étaient peut-être plus en vigueur, car à en juger par la conduite de SENECA ces derniers temps, il n'était pas garanti qu'il ne les eût pas mis hors service depuis longtemps. En résumé, l'Émir pensa qu'il serait plus prudent de laisser d'abord filer le couple de robots, pour le traquer ensuite avec toute la puissance de sa section de recherche.

Il s'enfonça assez loin pour localiser la cachette des deux robots avec une précision suffisante. Ensuite, il retourna en un seul saut sur le sommet de la colline où l'équipe de recherche l'attendait.

— Nous les tenons ! annonça le mulot-castor dès que son processus de rematérialisation fut terminé.

Il donna ses instructions. L'équipe de recherche devrait se poser avec le glisseur à quelques centaines de mètres à l'ouest de la cachette des deux robots. Lui-même se posterait à l'est. L'équipe de recherche devrait se déployer et avancer en direction de l'est. Lorsqu'ils seraient arrivés suffisamment près de Roméo et Juliette, les capteurs des deux robots (leurs seuls instruments encore en activité) remarqueraient le danger qui les menaçait et réactiveraient les deux machines, qui chercheraient alors probablement à s'échapper vers l'est. C'est là que l'Émir les attendrait. Il était armé d'un radiant léger, mais ne comptait cependant pas en faire usage. Roméo et Juliette étaient finalement des robots programmés par des êtres humains. Ils n'oseraient pas tenir tête à un membre de la Milice des Mutants. Tel était le raisonnement que se tenait le mulot-castor à lui-même, en dépit des réflexions qu'il se faisait encore quelques minutes plus tôt à ce sujet.

Il se mit en route après s'être assuré que ses ordres avaient bien été compris. Il se téléporta juste derrière une élévation de terrain, en un endroit sablonneux où ne poussait qu'une maigre végétation. Cette fois, il ne délogea aucun animal de sa tanière. Il rampa quelques mètres vers le haut et jeta un coup d'œil prudent par-dessus le sommet du monticule. D'après ses estimations, la cachette des deux robots se trouvait à deux cents mètres à peine vers l'ouest.

Il vit arriver le glisseur. Il se félicita intérieurement du comportement de ses hommes. Le véhicule approchait lentement, effectuant des zigzags de droite à gauche, avançant comme si le pilote ne savait pas du tout où il devait aller. Il donnait l'impression d'être à la recherche d'un lieu d'atterrissage, et finit par en trouver un assez éloigné de la cachette de Roméo et Juliette pour que les deux robots continuassent à croire qu'ils étaient en sécurité. La silhouette profilée du glisseur disparut dans la jungle.

L'Émir attendit. Il avait emporté avec lui un petit détecteur simplifié, suffisant pour lui indiquer le moment où Roméo et Juliette reviendraient à la vie. La forêt qui était

restée jusqu'ici silencieuse et tranquille, en dehors de quelques cris d'animaux, s'éveilla soudain. Des cris montèrent dans le lointain. Avertie d'une présence étrangère, la faune d'*Ultima Statio* organisait un bruyant spectacle. Des oiseaux multicolores ressemblant à des pigeons quittèrent les cimes des arbres pour replonger vingt ou trente mètres plus loin dans l'épaisseur de la jungle. Ils montraient précisément le chemin suivi par la section de recherche.

Soudain, un bourdonnement aigu monta du petit détecteur. Un voyant vert, seul indicateur visuel de l'appareil, s'alluma. Roméo et Juliette avaient remarqué le danger et réactivé leurs générateurs. On allait voir maintenant s'ils pensaient effectivement à fuir vers l'est.

Quelques minutes s'écoulèrent. Le vacarme des animaux dérangés se rapprochait, et la lueur de la lampe verte s'intensifiait. Aucun doute : Roméo et Juliette se conduisaient exactement comme l'Émir s'y était attendu. Il se dissimula derrière un buisson rabougri en haut de la pente du monticule. La surface sablonneuse se trouvait à quelques mètres à l'ouest de la hauteur. Si son estimation était correcte, les deux robots allaient émerger de la jungle à huit ou dix mètres devant lui.

Ils les entendit arriver. Ils se déplaçaient avec plus d'habileté que des êtres humains, et il fallait prêter l'oreille pour les entendre se frayer un chemin dans l'épaisseur de la jungle. Mais la nature avait doté l'ilt d'une ouïe particulièrement fine, et il percevait de plus le bruit des pigeons multicolores qui s'enfuyaient à l'approche des deux robots.

L'Émir vit la muraille verte de la jungle frémir légèrement au pied du monticule. Quelques secondes plus tard, les corps métalliques brillants des deux robots en émergeaient. Sans hésiter, ils se mirent à escalader la hauteur. Le mulot-castor surgit alors de derrière sa cachette et se posta ostensiblement en haut de la pente du monticule.

— Halte ! N'allez pas plus loin ! ordonna-t-il d'une voix claire et aiguë.

Roméo et Juliette obéirent. Il s'arrêtèrent et orientèrent leurs corps parallélépipédiques de manière à pointer leur gros objectifs oculaires vers l'Émir. Sur l'instant, il considéra comme absolument risible l'allure des deux robots. Mais cette impression était très dangereuse, car elle pouvait laisser croire qu'il était impossible de les prendre au sérieux. Pourtant, chacun d'eux possédait une puissance de feu équivalente à toute une compagnie de soldats de la Flotte solaire.

— Je vous ordonne de rentrer sous ma garde à bord du *Sol*, dit l'Émir.

— Nous ne pouvons pas obéir, grinça immédiatement Roméo.

— Vous devez m'obéir, insista le mulot-castor.

— Nous n'obéissons qu'aux ordres de notre conscience, crissa Juliette.

À ce moment, les hommes de la section de recherche surgirent à leur tour de la jungle. Ils se disposèrent en quart de cercle. Les hommes constituant le flanc s'éloignèrent de quelques mètres des deux robots, se hissant sur la pente ouest du monticule.

Il se passa alors un événement surprenant. À une vitesse dont seuls des robots sont capables, Roméo et Juliette firent sortir de leurs corps métalliques les armes qui y étaient intégrées. Dans un fracas de tonnerre, ils déchargèrent leurs radiants lourds, faisant passer juste au-dessus de la tête des hommes deux faisceaux d'énergie larges comme le bras.

L'Émir réagit dans la même seconde. La situation menaçait de lui échapper. Il ne pouvait plus courir aucun risque avec Roméo et Juliette. Leur première salve avait été tirée trop haut, mais qui pouvait savoir où ils enverraient la seconde ?

En comparaison des deux armes lourdes des robots, son radiant n'émit qu'un léger sifflement. Mais son tir était dirigé avec soin. Il toucha les jambes minces du couple de robots, là où elles se raccordaient au tronc métallique. Roméo et Juliette furent amputés dans les règles de l'art. Leurs corps, séparés de leurs jambes d'échassiers, basculèrent en arrière et tombèrent sur le sol. La seconde salve de leurs radiants lourds gronda vers le ciel, inoffensive. Ensuite, le couple de robots se tint tranquille. Certes, ils étaient sortis de leur état de veille, mais resteraient pour l'instant réduits à l'impuissance.

Mais quelqu'un veillait encore sur Roméo et Juliette. À cette même seconde, les sirènes d'alarme hurlèrent à bord du *Sol*.

CHAPITRE VII

Ce fut uniquement par hasard que les sirènes d'alarme se turent juste au moment où Rhodan et Deighton entraient dans le poste central. Après le vacarme assourdissant des sirènes, le silence soudain avait quelque chose de surprenant. Il était irréel et menaçant à la fois. Les hommes qui se trouvaient à ce moment dans le poste de commandement restèrent figés à leur place, sans oser dire un mot.

L'un des grands écrans qui, en phase de vol, affichait une vue de l'espace environnant, était allumé. Les initiales rouge et bleue du calculateur géant y luisaient. SENECA faisait ainsi comprendre qu'il était à l'origine de l'alarme.

L'un des officiers présents se dirigea vers Rhodan.

— Nous ne savons pas ce que signifie cette alarme, Commandant, annonça-t-il. Nos mesures n'ont pas relevé la moindre trace d'un dérèglement.

Rhodan secoua la tête. Son sourire contenait une nuance d'amertume.

— Ceci est une autre sorte d'alarme, répondit-il à l'officier. Peut-être même une déclaration de guerre.

Avec ces mots, il laissa l'homme sur place. Il ne remarqua pas son regard médusé qui le suivait. À ce moment, les haut-parleurs se mirent en marche. La voix mélodieuse de SENECA résonna, semblant provenir simultanément de tous les côtés de la grande salle de commandement. Grâce à son bioplasma additionnel et à sa programmation, le calculateur savait donner à ses mots une inflexion correspondant au sens de son discours. La voix de l'ordinateur était cette fois courroucée et menaçante en même temps.

" *Une agression brutale vient d'être perpétrée contre mes deux périphériques, Roméo et Juliette. Conformément aux accords passés entre eux et moi, je me vois contraint de déclarer l'état d'urgence extrême. Bien que non physiquement reliés à mon complexe central, ces deux unités font partie de moi-même. En raison des événements qui viennent de se produire, je dois supposer que mon complexe central est également menacé. Vous connaissez les règles qui doivent être appliquées en cas de danger vital. Je me manifesterai de nouveau lorsque l'état d'urgence pourra être levé.* "

Les haut-parleurs se turent. L'écran s'éteignit. Dans le poste de commandement, les hommes échangèrent des regards embarrassés. En quatre ou cinq enjambées rapides, Perry Rhodan fut devant la console de pilotage, actuellement inutilisée, et pressa la touche d'appel qui, dans des circonstances normales, établissait une liaison instantanée avec SENECA. Mais cette fois, un signal d'avertissement turquoise s'alluma pour indiquer que la liaison était interrompue.

Rhodan se redressa. Deighton, qui s'était attendu à le découvrir abattu et désemparé, fut étonné de voir jouer un sourire ironique sur ses lèvres.

— Que va-t-il arriver maintenant ? demanda Deighton.

Le sourire de Rhodan s'accentua.

— Sais-tu qui est en train de se poser cette même question en ce moment ?

— Qui donc ?

— SENECA !

— Je crains qu'il ne trouve une réponse plus rapidement que nous, dit Galbraith Deighton.

Rhodan secoua la tête.

— Non. Il a enfreint les règles. Nous ne sommes pas en situation de danger. Il n'existe aucun cas d'urgence dans lequel il ne devrait au minimum maintenir ouvert un canal de communication pour moi. Il s'est cependant totalement coupé du monde, et il viole ainsi délibérément nos accords. Actuellement, il doit se demander comment nous allons réagir à cette infraction.

— Nous en revenons donc à ma question initiale, remarqua Deighton. Que va-t-il se passer maintenant ?

— En ce qui concerne SENECA, absolument rien.

Ébahi, Deighton considéra son ami. Ses yeux bruns grand ouverts formulaient une question muette.

— De temps en temps, expliqua Rhodan, cela m'amuse de mener un ordinateur en bateau. Je suis curieux de savoir comment SENECA va se débrouiller si on reste sans réagir à sa provocation.

♦

Les êtres humains n'avaient aucune idée de l'importance des deux stations extérieures pour lui. Ils les avaient conçues selon leur convenance personnelle, et conformées de telle façon qu'elles ne ressemblaient pas à des robots dignes de ce nom. Mais ils leur avaient donné en même temps des fonctionnalités plus aisées à implémenter s'ils n'étaient pas dépendants seulement d'un système électropositronique autonome, mais alimentés depuis la capacité presque inépuisable d'un mécanisme supérieur.

Et ce mécanisme supérieur, c'était lui. Les deux machines aux formes grotesques que les Terraniens nommaient Roméo et Juliette avaient été connectées avec lui et étaient devenues ses outils les plus importants. Certes, tel qu'il avait été conçu, il avait déjà accès à toutes les pièces du véhicule. Il pouvait tout voir et tout entendre. Mais pour la perception des événements extérieurs, il ne pouvait se servir que des quelques rares instruments de bord auxquels les Terraniens l'avaient relié. Roméo et Juliette étaient donc des extensions irremplaçables, qui pouvaient explorer à sa place les environs du véhicule et collecter des informations qui lui seraient restées cachées sinon.

Dans une situation comme celle-ci, justement, il devait être informé des événements en permanence et en temps réel. Il devait savoir ce qui se passait au dehors, car le plan de cet être inconnu qu'il appelait son frère n'était pas encore très clair pour lui. Il ne devait laisser échapper aucun signal, aucun indice. Il avait donc réagi de la manière la plus sévère qu'il pût imaginer à l'attaque qui avait réduit les deux robots à l'impuissance.

La logique lui disait que les Terraniens, qui avaient été informés par ses soins, feraient machine arrière à cause de sa réaction, qu'ils remettraient Roméo et Juliette en

état de marche aussi vite que possible, et qu'ils renonceraient désormais à l'espionner. Ceci était un cas qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. Comment les êtres humains en étaient-ils arrivés à concevoir des soupçons envers ses deux stations extérieures ? Il envisagea plusieurs explications différentes, mais aucune d'entre elles n'avait un coefficient de probabilité acceptable.

Il devait donc prendre les événements comme ils se présentaient, sans pouvoir les expliquer. Il avait besoin de Roméo et Juliette. Et ce d'autant plus que les événements survenus ces derniers temps montraient que son frère inconnu avait cherché plusieurs fois à prendre contact avec lui. Les deux stations extérieures devaient être réactivées. Par sa réaction aux derniers événements, il avait nettement enfreint les règles établies entre lui et les êtres humains. Lui-même n'avait pas complètement compris d'où lui était venue la force nécessaire pour transgresser l'interdit.

À présent, il attendait que les Terraniens comprissent son avertissement et agissent dans son sens. Et avec sa perception propre du temps, il n'était pas extraordinaire que son agitation intérieure crût de milliseconde en milliseconde, tandis qu'il attendait une réaction de la part des Terraniens.

♦

La conférence avait lieu en présence de participants plus nombreux qu'auparavant. Non plus dans la pièce secrète, mais dans une annexe du poste de commandement à laquelle tous les accès de SENECA avaient depuis longtemps été coupés. Vylma Seigns était présente, ce qu'elle considérait comme un honneur, ainsi que l'Émir. On avait aussi fait chercher Sunchex Olivier. Il était assis là et regardait tout autour de lui avec étonnement. Se retrouver en présence du Stellarque et de ses collaborateurs, non au sein d'une foule, mais en petit comité, dépassait les limites de son entendement.

— Il se trame quelque chose, dit Rhodan. Nous ne savons pas de quoi il s'agit, mais nous pensons que les Keloskiens sont là-dessous, et que cela est en rapport avec le grand gadget que Vylma et Sunchex ont découvert. Nos recherches pour retrouver ce gadget sont pour l'instant demeurées vaines. Nous ne savons pas s'il se trouve encore à bord ou s'il a déjà quitté le vaisseau. Nous supposons que le grand gadget est à l'origine de la disparition des sept petits gadgets pris dans l'entrepôt du pont A. Nous savons que l'on a essayé d'effacer tout souvenir du grand gadget. Vylma a été attaquée, et il a fallu un petit miracle pour lui sauver la vie. On a administré à Sunchex une drogue qui l'a rendu amnésique. Dans les deux cas, nous ne possédons pas le moindre indice sur l'auteur du forfait. Nous sommes réunis ici pour découvrir si des informations utiles sur cette situation embrouillée ne seraient pas encore enfouies dans notre subconscient. Avant tout, nous aurions besoin de savoir à quoi ressemble ce grand gadget. Vylma, de quoi avait-il l'air ?

Vylma Seigns réfléchit un long moment. Puis, elle se mit à parler en hésitant.

— C'était un objet d'une taille inhabituelle : environ un mètre de longueur, et soixante à soixante-dix centimètres d'épaisseur, à peu près parallélépipédique... Il portait une grande quantité de cavités et d'excroissances... La plupart munies de dispositifs de contrôle...

— Toutes ? la coupa Rhodan.

Elle le regarda, à l'évidence troublée par cette interruption.

— Je m'explique : ces creux et ces bosses constituant de nouvelles facettes, est-ce que toutes ces facettes portaient des circuits de commandes ? demanda Rhodan.

Vylma secoua la tête en hésitant.

— Non... Je ne crois pas... Seulement la plupart de celles que j'ai vues. Et bien sûr, il y avait aussi le fait que l'objet pouvait se mouvoir par ses propres moyens. Il s'est redressé, a flotté dans l'air, et m'a presque frappée...

— Il vous a presque frappée, répéta l'Émir. Pourquoi n'y est-il pas parvenu ?

— J'ai trébuché et je suis tombée par terre, se souvint Vylma. Il a manqué son but.

— Et ensuite ? A-t-il fait un autre essai ?

— Non. Il est simplement retombé dans l'herbe et est resté immobile.

— Dans l'herbe ? Je croyais que l'objet se trouvait en plein milieu de la forêt ?

— Oh non ! Il se trouvait dans une clairière circulaire, au milieu de la jungle.

— Hum... fit le mulot-castor.

— Oh ! il y a encore autre chose, continua Vylma avant qu'il pût ajouter un mot à son grognement inarticulé. Je me suis renseignée auprès des biologistes qui ont étudié en détail la Vallée des Vers Rouges.

— Laissez-moi deviner ! dit Galbraith Deighton à sa place. Les biologistes ne se souviennent pas d'avoir vu le gadget.

— Pire encore, répondit Vylma. Les biologistes jurent qu'à l'endroit où nous avons découvert le gadget, il n'y a jamais eu de clairière !

Tandis que tout le monde la regardait avec ébahissement, l'Émir prit la parole :

— Je trouve que c'est une information très intéressante !

♦

— Il y a quelque chose dans l'air, disait Rhodan cinq ou six heures plus tard. Je le sens, je le devine ! Ce calme n'a que trop duré.

— Tu parles d'un calme ! rouspéta le mulot-castor. À mon avis, il a plutôt régné ces derniers temps une sacrée agitation.

Rhodan ne releva pas son objection. Par-dessus la silhouette de l'Émir, il fixait Galbraith Deighton. Une idée semblait lui être venue.

— Serait-il possible que ce soit le grand gadget lui-même qui soit l'auteur inconnu des attaques contre Vylma et Sunchex ?

Deighton réfléchit.

— Vylma n'a rien vu, se souvint-il. Du moins rien de précis. Elle a décrit ce qu'elle a entrevu comme une grande ombre. Or, le gadget ne mesure qu'un mètre.

— N'oublie pas que sept autres gadgets ont disparu de l'entrepôt.

Le regard de Deighton trahissait son incertitude. Il ne savait que penser de cette constatation.

— On peut imaginer que le grand gadget se soit adjoint les sept appareils plus petits, expliqua Rhodan. Pour s'allier avec eux, si l'on peut dire. C'est pour cette raison que j'ai demandé à Vylma si la totalité de sa surface était équipée de dispositifs de commande. On peut penser que le grand gadget n'est que la partie principale d'un plus gros appareil, consistant en ce noyau principal et en quelques dispositifs additionnels rapportés.

— Une hypothèse plutôt hasardeuse, commenta l'Émir. Quelle fonction aurait donc cette installation ?

— Pour le savoir, il faudrait que je puisse percer à jour le mode de pensée des Keloskiens. Et je crains que cela ne soit pas possible à court terme.

— Il semble que les Keloskiens ne connaissent aucune spécialisation, fit remarquer Deighton. Ni par eux-mêmes, ni en relation avec leurs appareils. Ainsi cette installation, si elle existe réellement, serait en mesure de remplir quantité de fonctions différentes.

— Une sorte de robot multifonction, dit Rhodan pour préciser l'image que Deighton avait esquissée. Mobile, énergétiquement autonome...

— Stop ! le coupa Deighton. La mobilité, c'est le point important. La drogue administrée à Sunchex Olivier ne se trouve qu'à deux endroits à bord du vaisseau, à savoir dans les deux hôpitaux. La question qui se pose est donc de savoir comment le gadget a pu savoir quelle drogue utiliser et où elle se trouvait, si c'est effectivement lui le malfaiteur.

— Par son complice, intervint le mulot-castor.

— Son complice ? fit Deighton avec irritation.

— SENECA !

Deighton s'accorda un instant de réflexion.

— C'est plausible, admit-il. SENECA possède ces informations. Il faudrait maintenant réfléchir pour savoir s'il est possible à une machine keloskienne de se mettre en liaison avec un ordinateur terranien. Et il reste encore la deuxième question : les deux hôpitaux sont étroitement surveillés, aussi bien pour la tranquillité des malades qui s'y trouvent que pour la sécurité des médicaments qui y sont conservés. Comment ce gadget aurait-il réussi à s'y introduire sans se faire remarquer ?

— Il maîtrise l'art de se rendre invisible ! suggéra l'Émir au hasard.

Deighton secoua la tête.

— Il existe une foule d'appareils optiques qui ne se laisseraient pas abuser. Ils mesurent en permanence la distance d'un point fixe déterminé. Si cette distance se modifie, par exemple par l'interposition d'un champ déflecteur, alors ils donnent l'alarme.

Perry Rhodan le considéra attentivement.

— Tu as une idée derrière la tête, n'est-ce pas ? demanda-t-il à son ami.

— Il m'est venu une idée affreuse, reconnut Deighton. Les dispositifs de surveillance sont placés dans les zones d'accès aux hôpitaux. Si quelqu'un arrivait à pénétrer dans l'hôpital sans passer par l'un de ces accès...

Il ne termina pas sa phrase, laissant à ses auditeurs le soin de l'imaginer.

— Un robot téléporteur ? demanda l'Émir incrédule.

— On pourrait l'appeler ainsi, répondit Deighton. L'effet serait le même. Je pense à un transmetteur de matière capable de se transférer lui-même.

♦

Le soir de ce même jour, les carcasses de Roméo et Juliette furent ramenées à bord. Sans aucun doute, les deux robots étaient restés en liaison avec SENECA par leur système de communication intégré et savaient donc que le calculateur s'était entre-temps coupé de son environnement. En conséquence, ils restaient complètement figés et ne répondaient à aucune des questions qu'on leur posait.

Conformément à la tactique de Rhodan, consistant à traiter SENECA comme s'il n'existait pas, les deux robots culs-de-jatte furent déposés dans un entrepôt annexe et abandonnés à eux-mêmes.

Entre-temps, la théorie de Galbraith Deighton concernant la disparition des gadgets avait été soumise au calculateur de bord de la SC-1. Mais ce dernier s'était contenté de répondre qu'il avait besoin d'informations supplémentaires pour pouvoir étudier ce cas. Et comme personne ne pouvait lui en fournir, cette hypothèse resta en suspens, et nul ne savait si elle était à prendre au sérieux ou pas.

Pendant la nuit, il régna à bord du *Sol* une sorte de calme précaire. Dans les cafétérias et les restaurants, les gens parlaient à mots couverts. Pourtant, pratiquement aucun d'entre eux n'avait entendu Perry Rhodan exprimer qu'il y avait *quelque chose* dans l'air. Ils réagissaient selon leur propre intuition. Une menace planait dans la nuit. Un danger invisible semblait les guetter dans l'obscurité de ce monde étranger.

Dans les salles restées en activité (ce qui incluait le poste de commandement de la SC-1 et les nombreuses petites salles de contrôles éparpillées à l'intérieur du gigantesque vaisseau), l'état d'alerte numéro trois était en vigueur, en raison d'un ordre que Rhodan avait donné en se basant seulement sur une sensation. Les alentours du vaisseau étaient observés en permanence. Des sondes mobiles avaient été envoyées et ne relâchaient pas une seule seconde leur surveillance sur le paysage à plus de cent kilomètres à la ronde. Des esprits humains n'auraient pas été en mesure de traiter le flot continuel d'informations qu'elles envoyaient.

Les données s'engouffraient directement dans le calculateur de bord de la SC-1, où elles étaient traitées et exploitées.

À minuit temps local, à la minute près, arriva ce à quoi chacun s'était attendu, sans pouvoir fournir de justification à cette attente. Rhodan était plongé dans un léger sommeil lorsqu'un bourdonnement d'alerte le réveilla. Il se leva immédiatement, et ce seul mouvement brancha automatiquement la liaison intercom.

Un officier de la sécurité du bord apparut sur l'écran.

— *Nous avons fait une découverte extraordinaire, Commandant,* annonça-t-il. *Dans la forêt, à environ vingt kilomètres à l'ouest, une clairière vient de se former subitement.*

Rhodan comprit aussitôt. Durant les derniers jours, il avait souvent été question de clairières. L'Émir semblait leur accorder une importance toute particulière.

— Circulaire ? demanda-t-il avec méfiance.

— *Oui, circulaire, Commandant,* confirma l'officier. *Quatre-vingts mètres de diamètre. Depuis quelques minutes, on observe des mouvements dans cette clairière, mais nous ne pouvons pas établir exactement de quoi il s'agit.*

Rhodan ne réfléchit pas longtemps.

— Les mutants... commença-t-il.

— *... sont alertés, Commandant,* termina l'officier à sa place.

— Je veux les voir d'ici cinq minutes dans la grande salle de conférence.

— *Je fais le nécessaire, Commandant,* assura l'officier de sécurité.

Le récepteur se coupa de lui-même. Rhodan se rallongea et s'accorda quelques instants pour réfléchir calmement. À présent que la menace, seulement hypothétique jusqu'alors, commençait à se concrétiser, il se sentait parfaitement maître de lui.

CHAPITRE VIII

— Non, personne ne sait ce qui se passe là-bas, répondit Rhodan à une question venue du cercle des mutants rassemblés.

La grande salle de conférence, située à proximité immédiate du poste central de la SC-1, était presque entièrement remplie. Moins de huit minutes s'étaient écoulées depuis que la sécurité du bord avait signalé la formation d'une clairière au milieu de la jungle.

— Alors, nous devrions peut-être y envoyer quelques sondes, pour voir, proposa l'un des participants.

— Je ne pense pas que ce soit recommandé, dit Rhodan pour repousser cette suggestion. Nous devons apprendre ce qui se passe là-bas en toute discrétion. Nous en avons tous assez de cette longue incertitude. Nous voulons enfin savoir à quoi on joue ici. Aussi devons-nous procéder avec précaution.

— Deux hommes suffiront, expliqua l'Émir, qui se tenait auprès de Rhodan.

Il ne semblait pas avoir l'intention de donner plus de détails, comme si tout le monde avait dû comprendre ses projets d'après ce fragment de phrase.

— Suffiront pour quoi faire ? lui demanda-t-on.

— Pour aller reconnaître les lieux, répondit l'Émir de sa voix aiguë. Un téléporteur accompagné d'un homme capable... Deighton, par exemple. Qu'est-ce que tu en dis ?

Rhodan voulut protester, mais Galbraith Deighton ne lui en laissa pas le temps.

— Je suis d'accord, répondit-il immédiatement.

Ensuite seulement, il lança à son ami un regard à la fois interrogatif et suppliant.

— Je sais ce que tu vas dire. Mais nous n'avons pas beaucoup de temps pour constituer une équipe. Qui sait combien de temps ce phénomène va encore durer ?

Rhodan fit un signe de tête approbatif à peine perceptible.

— Nous aurons besoin d'armes et de traducteurs, dit l'Émir.

— Des traducteurs ? Pour quoi faire ?

— J'ai le désagréable pressentiment que nous allons avoir affaire à des Keloskiens.

Deighton reconnut que cette hypothèse n'était pas exclue. On prépara des armes et des traducteurs à leur intention. L'Émir obtint de la sécurité du bord une copie d'une carte infrarouge de la région où s'était formée la clairière. Il en aurait besoin pour s'orienter. Après avoir étudié l'image pendant un certain temps, il se téléporta avec Galbraith Deighton.

Presque au même instant, les deux êtres aux silhouettes si différentes se retrouvèrent dans la nuit chaude et humide de la jungle d'*Ultima Statio*. Ils entendirent des bruits indistincts : des animaux nocturnes chassant leur proie, des craquements de branches.

Deighton et l'Émir restèrent à l'endroit où ils s'étaient matérialisés et tendirent l'oreille. Mais en dehors des bruits naturels de la nuit, ils n'entendirent rien.

— J'estime que nous devons être à peine à trois cents mètres de la clairière, dit l'Émir à voix basse. Peut-être devrions-nous nous rapprocher ?

— D'accord, répondit simplement Deighton.

Ils se téléportèrent à deux cents mètres de la clairière. En réapparaissant, il aperçurent des lueurs blafardes et vacillantes à travers l'épaisseur des arbres.

— Nous y voilà, grogna Galbraith Deighton.

Prudemment, et aussi silencieusement que possible, ils avancèrent vers l'endroit où ils avaient aperçu ces lumières. Leur progression était difficile, car la végétation inextricable de la jungle gênait leurs mouvements. Mais finalement, ils arrivèrent en vue de l'une des pâles lueurs qui dansaient devant eux. Quelques instants plus tard, ils avaient atteint l'orée de la clairière. Tendus, ils épièrent dans les ténèbres. L'Émir, qui avait une sensibilité visuelle plus développée que le Terranien, expliqua que la clairière était vide. Il ne voyait même plus les lumières pâles qui étaient encore visibles un peu plus tôt.

— Nous arrivons vraisemblablement trop tard, remarqua Galbraith Deighton.

— C'est possible, répondit le mulot-castor. Mais je crois que nous devrions faire preuve d'un peu de patience.

Deighton avait une réponse toute prête sur le bout de la langue, mais il n'eut pas l'occasion de l'exprimer. Tout à coup, un éclair de lumière dansa de nouveau au-dessus de la clairière et, dans sa clarté irréelle, les deux espions découvrirent une silhouette qui avait dû surgir du néant juste sous leurs yeux. Car au moment où ils la virent, elle se trouvait déjà au centre de la clairière. Et même l'Émir, malgré ses yeux perçants, ne l'avait pas vue sortir de la jungle.

La silhouette était à quarante mètres d'eux environ, tout juste assez près pour que Deighton pût en reconnaître distinctement les contours à la lueur des étoiles. La silhouette était si caractéristique qu'il sut aussitôt à qui ils avaient affaire. Dans la clairière, devant eux, se tenait un représentant de la forme de vie intelligente la plus curieuse que les Terraniens eussent rencontré au cours de leurs pérégrinations à travers l'espace : un Keloskien.

♦

La créature malhabile reposait sur ses deux paires de membres, dont les postérieurs étaient plus longs que les antérieurs, si bien que le Keloskien avait l'air de se tenir penché en avant. Dans cette position, il mesurait près de trois mètres de long et deux mètres de hauteur. Il émanait de cet être un mélange de puissance et de gaucherie. Il se soutenait à l'aide de l'un de ses deux tentacules rattachés aux épaules, pour trouver un meilleur équilibre. Il faisait tournoyer l'autre dans les airs, comme s'il cherchait à attraper quelque chose. On devinait les quatre excroissances cartilagineuses qui couronnaient son crâne en forme de soupière. L'un de ses yeux latéraux brillait. Les autres organes visuels du Keloskien ne se trouvaient pas dans le champ de vision de Deighton. L'étrange créature portait des vêtements gris clair grossièrement taillés, qui devaient représenter l'une des fabrications les plus raffinées dont les Keloskiens étaient capables avec leurs palpes. Il continua un certain temps à agiter son tentacule libre, puis il sembla s'être assuré qu'il se trouvait au bon endroit et se mit en mouvement.

D'une démarche titubante et maladroite, il se dirigea vers la lisière sud de la clairière. Galbraith Deighton s'accroupit. Il était décidé à ne plus quitter le Keloskien des yeux. L'Émir avait rapporté que la bordure sud de la clairière était constituée d'un épais mur de végétation intact. Or, si l'on en jugeait au nombre d'éclairs qu'ils avaient aperçus, une douzaine de Keloskiens avaient déjà dû parvenir jusqu'ici. S'ils étaient partis dans la même direction que celui-ci, comment auraient-ils donc pu disparaître sans créer une brèche dans la jungle ?

La question trouva sa réponse avant que Deighton eût le temps de l'approfondir. Un second éclair brilla, encore plus lumineux que le premier. Et lorsque les yeux éblouis de Deighton purent voir de nouveau, le Keloskien avait disparu.

— Merde ! jura le Terranien.

Galbraith Deighton ne s'énervait pas facilement. Mais les allées et venues mystérieuses des Keloskiens mettaient sa sérénité à rude épreuve.

— Où est-il passé ? demanda-t-il. Qu'est-ce que cet éclair signifie ?

— Probablement la même chose que le premier, répondit l'Émir. Après le premier éclair, le Keloskien est soudain apparu au centre de la clairière. Puis, il a fait quelques pas en direction du sud. Enfin, après le second éclair, il a disparu subitement. Je ne crois pas que les Keloskiens utilisent des appareils déflecteurs lançant des éclairs quand on les branche ou qu'on les débranche. Je pense plutôt qu'il s'agit d'une sorte de transmetteur fictif à la sauce keloskienne.

— D'où venait ce type ? voulut savoir Deighton.

— Vraisemblablement de l'une des planètes des Keloskiens, supposa l'ilt. Du reste, là n'est pas l'important. Je voudrais plutôt savoir où il est allé.

Presque au même moment, un autre éclair dansa au-dessus de la clairière. Le processus qu'ils avaient déjà observé se répéta. Un Keloskien apparut au centre de la clairière, l'allure tout aussi malhabile, faisant tournoyer son tentacule comme son prédécesseur. Au bout de quelques secondes, il se mit pesamment en marche. Cette fois, Galbraith Deighton prit la précaution de plisser les yeux avant que surgît le deuxième éclair. Il put ainsi constater que la créature difforme disparaissait bien sans laisser de traces.

Tandis qu'il hésitait encore à en croire ses yeux, l'Émir poursuivait ses réflexions.

— Il a disparu au même endroit que le premier, dit-il. Le transmetteur, où qu'il soit installé, reste apparemment branché en permanence, et c'est le Keloskien lui-même qui, d'une façon ou d'une autre, déclenche le transfert en atteignant le point correspondant.

L'instant d'après, il avait disparu. Galbraith Deighton vit sa silhouette indistincte réapparaître tout près de l'endroit où les deux Keloskiens avaient disparu. L'audace, pour ne pas dire l'imprudence, de l'ilt lui coupa le souffle l'espace d'une seconde. Mais l'Émir disparut derechef et se rematérialisa auprès de Deighton.

— Il n'y a rien à voir, rapporta-t-il. Il ne se trouve là-bas aucun dispositif avec lequel on pourrait mettre en marche un transmetteur.

— Étais-tu certain qu'aucun Keloskien n'allait apparaître pendant que tu te promenais dans la clairière ? demanda le Terranien.

L'Émir ricana, dévoilant sa large incisive.

— J'ai de bons yeux. À la première lueur d'un éclair, j'aurais disparu sur-le-champ. De plus, ma petite escapade m'a fourni une information importante.

— Laquelle ?

— Eh bien, qu'il n'existe aucun mécanisme de commande à l'endroit où s'évanouissent les Keloskiens. Ils doivent donc en porter un sur eux, ou bien...

— Ou bien ? insista Galbraith Deighton.

— Ou bien l'appareil s'active de lui-même.

— Ah ! fit Deighton. Nous voulons savoir où se trouve le transmetteur, c'est-à-dire vers quel endroit les Keloskiens sont transportés. Si le champ de transfert s'active de lui-même, il nous suffit...

Il ne termina pas sa phrase, mais pencha la tête en arrière et contempla pensivement les étoiles.

À cet instant, le troisième Keloskien se matérialisa.

♦

Il se comporta exactement comme ses deux prédécesseurs. Il avança à pas maladroits dans la clairière et disparut dans un éclair. L'Émir et Deighton l'avaient cette fois parfaitement suivi.

— Il n'aurait pu actionner un appareil qu'à l'aide de ses tentacules, réfléchit le mulot-castor à haute voix. Or, je pourrais jurer qu'il agitait l'un de ses tentacules sans but précis et qu'il se servait de l'autre pour se soutenir.

— Donc, le transmetteur s'active automatiquement, en déduisit le Terranien.

L'Émir lui lança un regard interrogatif.

— Donc... ?

Deighton portait un minuscule communicateur au poignet droit. Il porta l'appareil à ses lèvres et appela :

— J'appelle Exec-1, répondez !

Presque aussitôt, la voix de Rhodan lui répondit :

— *Je te reçois fort et clair. Qu'y a-t-il ?*

— Les Keloskiens sont ici. Ils se matérialisent dans la clairière et disparaissent à l'aide d'un second transmetteur.

Deighton rapporta en quelques mots les observations que l'Émir et lui venaient de faire dans la clairière. Puis, il ajouta :

— Nous avons ici une occasion unique de découvrir à quoi ils jouent.

Rhodan garda le silence un instant avant de demander :

— *Vous n'avez quand même pas l'intention de les suivre ?*

— Si, c'est exactement ça.

— *C'est trop risqué ! Vous ne savez pas où vous allez vous retrouver !*

— Où que cela puisse être, nous ne pourrons avoir affaire qu'à des Keloskiens. Ils sont relativement pacifiques et sont assez lents dans leurs réactions. Ils ne pourront pas nous faire grand mal.

Rhodan sembla réfléchir.

— *Il suffira qu'un seul d'entre vous deux y aille*, dit-il.

— Le risque serait plus grand, objecta Galbraith Deighton. Je préfèrerais avoir quelqu'un avec moi.

— *Je vous envoie une section.*

— Non, nous n'avons pas le temps. Qui sait quand le champ de transfert cessera de fonctionner ?

Rhodan hésitait toujours.

— *Vous ne savez pas dans quoi vous vous embarquez.*

— Évidemment que nous ne le savons pas ! répondit Deighton. Nous n'avons aucun moyen d'évaluer le danger. Mais nous devons prendre un risque si nous voulons découvrir ce qui se passe ici. Et de façon purement intuitive, j'estime que le péril n'est pas particulièrement élevé.

— *C'est bon*, céda Rhodan. *Tu as carte blanche. J'attends que vous vous manifestiez aussi vite que possible, et que vous restiez en contact permanent avec nous.*

— Nous ferons de notre mieux, promit Galbraith Deighton. Terminé... pour le moment !

Le communicateur se coupa avec un léger craquement à peine audible. Deighton releva les yeux.

— Pas d'autres Keloskiens ? s'enquit-il.

— Pas d'autres Keloskiens, confirma l'Émir. Les trois que nous avons vus sont arrivés à intervalles de cinq minutes. Depuis le dernier, près de dix minutes ont déjà passé.

Le Terranien se releva.

— Qu'attendons-nous encore ? demanda-t-il.

L'ilt se téléporta avec Deighton à quelques mètres de l'endroit où les trois Keloskiens avaient disparu. La clairière était tranquille, presque silencieuse à la lumière scintillante des étoiles. Elle n'était plus hantée par les Keloskiens. À pas hésitants, Galbraith Deighton s'approcha de l'endroit où s'achevaient les empreintes laissées par les Keloskiens. Il constata qu'il avait dû passer ici bien plus de trois étrangers. La terre était complètement piétinée. Il n'avait certes aucune expérience dans l'identification des empreintes, surtout lorsqu'il s'agissait d'empreintes de Keloskiens. Mais d'après ses estimations, au moins une douzaine de ces colosses avaient dû passer par ici. Et toutes leurs traces s'arrêtaient brutalement et sans transition au même endroit.

Deighton s'arrêta un peu avant. Il avait du mal à effectuer le dernier pas. Allaient-ils vraiment disparaître dans un éclair comme les Keloskiens avant eux ? Ou bien le champ avait-il été coupé entre-temps ?

— Je sais, ce n'est pas facile, lui dit doucement l'ilt. Mais je pense que nous n'avons plus de temps à perdre.

Galbraith Deighton fit le dernier pas. Il ne vit pas l'éclair qui l'entoura. Mais il éprouva la sensation caractéristique d'une dématérialisation suivie d'une rematérialisation rapide et, l'instant d'après, il fut ébloui par une vive lumière bleu clair. Il sentit un sol ferme sous ses pieds et sut qu'ils étaient arrivés.

Mais il ne savait pas encore où.

CHAPITRE IX

Deighton entendit un léger sifflement à côté de lui. C'était l'ilt qui exprimait sa surprise à sa manière.

— Sais-tu où nous sommes ? pépia-t-il.

Les yeux de Deighton larmoyaient encore. Après l'obscurité de la jungle, la vive lumière lui était presque insupportable.

— Non, dit-il en essuyant les larmes qui coulaient de ses yeux.

Il fit ensuite une deuxième tentative pour regarder autour de lui et, à ce moment, il comprit où il se trouvait. Il fut d'abord effrayé, en reconnaissant le large couloir qui s'allongeait entre les parois lisses et unies, dont le plafond se composait de plaques lumineuses éblouissantes et qui, loin derrière eux, s'achevait quelque part par un mur tout aussi lisse.

Une demi-seconde plus tard, ses processus de pensées logiques se mirent en branle. Il comprit qu'il devait s'estimer heureux d'être réapparu à cet endroit, et non au milieu d'un groupe de Keloskiens. Ces derniers avaient bien été transportés ici, mais avaient dû s'éloigner sans tarder, et étaient peut-être passés à travers ce mur qui, comme le savait Galbraith Deighton, n'était pas aussi solide qu'il y paraissait.

Il regarda le mulot-castor d'un air un peu déconcerté.

— Que va-t-il dire de ça ? demanda-t-il.

— Peu importe, répondit sèchement l'Émir. Ce qui m'intéresserait, ce serait de savoir comment peut fonctionner un transmetteur pour traverser les écrans multiples qui protègent cet endroit.

Galbraith Deighton regarda autour de lui. Dans la direction à laquelle il avait jusqu'à présent tourné le dos, le couloir semblait s'étendre jusqu'à l'infini. Il n'y avait aucun doute : ils se trouvaient au cœur même de la gigantesque sphère qui abritait SENECA. La paroi à sa gauche constituait l'une des limites du réservoir contenant le plasma du calculateur : un cube de cinquante mètres d'arête, dont l'intérieur était protégé par des champs énergétiques supplémentaires. Le mur auquel il faisait face dissimulait en réalité un large portail, et menait à ce qu'on appelait " la salle des dômes ". Cette pièce ne devait pas son nom à la forme de son plafond, mais aux six dômes d'acier couplés deux à deux qui abritaient le système de support vital nécessaire à l'énorme masse de bioplasma de SENECA.

De l'autre côté, le couloir conduisait à des périphériques secondaires du calculateur. Bien que cela ne fût pas reconnaissable à l'aspect du mur, le sommet du cube se trouvait juste au-dessus de l'endroit auquel se tenaient pour l'instant l'Émir et le Terranien. Der-

rière la paroi, l'espace était rempli d'unités mémorielles positroniques et de circuits de contrôles.

Les Keloskiens avaient donc des vues sur " l'âme " de SENECA. Car c'était ainsi que l'esprit humain pouvait se représenter la partie organique du calculateur : un additif qui complétait la positronique et donnait à l'ordinateur la capacité de penser et d'agir, un peu à la manière d'un être vivant, et qui lui conférait donc un semblant d'âme. Deighton se demanda ce que les Keloskiens venaient chercher dans la salle des dômes.

Instinctivement, il se mit à avancer. L'Émir n'avait apparemment rien à opposer à ses intentions, car il lui emboîta le pas spontanément.

— Tu sais que les murs de ce couloir sont pour ainsi dire truffés d'appareils de mesure, n'est-ce pas ? se contenta-t-il de demander.

— Je le sais, répondit Deighton. SENECA a été au courant de notre présence dès l'instant où nous nous sommes rematérialisés ici. Mais je ne crois pas qu'il entreprenne quoi que ce soit contre nous.

— Pourquoi ?

— Nous faisons partie du personnel accrédité. Certes, il a affirmé avoir décrété l'état d'extrême urgence. Mais, en raison de sa programmation, il ne pourra pas nous identifier comme des sources de danger potentiel. Il doit nous autoriser l'accès, et il est obligé de nous laisser tranquilles.

L'ilt balança pensivement la tête.

— Pourtant, ces derniers temps, il a pris quelques décisions allant à l'encontre de sa programmation fondamentale, fit-il remarquer. Mais il se pourrait que tu aies raison. Comme nous ne sommes sûrs de rien, il faut nous en remettre à des suppositions. Et la tienne est probablement aussi bonne que n'importe quelle autre.

— Merci, répondit Deighton à cette remarque un peu ironique.

Ils avancèrent le long du couloir sans être inquiétés. À une dizaine de mètres du mur, qui était en fait un portail, l'Émir s'immobilisa soudain.

— La salle des dômes est juste derrière, dit-il. Je pense que les Keloskiens doivent s'y trouver.

Le Terranien sut instantanément où le mulot-castor voulait en venir.

— Si le portail s'ouvre, les Keloskiens seront avertis de notre présence, dit-il.

— Je propose que tu attendes ici tandis que je fais une reconnaissance, dit l'ilt.

Deighton ne réfléchit qu'un bref instant.

— D'accord, décida-t-il. Je t'attends ici pendant quinze minutes. Si tu n'es pas revenu d'ici là, j'agirai de ma propre initiative.

L'Émir hocha la tête sans dire un mot. L'instant d'après, il avait disparu.

♦

Il éprouvait une excitation qu'il n'avait encore jamais ressentie auparavant. En se basant sur la programmation dont l'avaient doté ses constructeurs, il avait toujours jugé être une entité purement logique et dénuée de toute émotion. Mais il se composait pourtant pour moitié de matière organique, et de là devait venir cette possibilité qu'il avait d'être stimulé.

L'intelligence familière du frère se trouvait à proximité immédiate. Il avait été surpris en découvrant l'apparence de ceux qu'il avait jusque-là considéré comme son " frère ". Car il s'était imaginé qu'il devait s'agir d'un appareil, d'un ordinateur ou d'une

machine intelligente, possédant comme lui un supplément de matière vivante lui permettant de ressentir des émotions.

Mais il avait maintenant devant lui (il les voyait dans les couloirs et les salles relevant de son domaine réservé) des êtres étrangers et leurs machines, et il commençait à comprendre que c'était leur ensemble qui lui apparaissait comme un être familier. Ni les créatures, à l'évidence organiques, ni leurs machines à elles seules, ne créaient en lui ce sentiment de confiance. Mais les deux pris ensembles, les êtres et les machines, constituaient ce que, dans son ignorance, il avait nommé un frère.

Il ne comprenait pas comment ils avaient pu arriver à l'endroit où ils se trouvaient à présent : la grande salle où étaient installées les six coupoles de son système de support vital. La machine était apparue la première, et les êtres vivants avaient suivi. Ils étaient arrivés à un moment où il avait depuis longtemps déjà décrété l'état d'extrême urgence et s'était totalement isolé de l'extérieur au moyen d'écrans à haute énergie. Il ignorait quelle technique était capable de rendre ses écrans inefficaces en un tour de main. Il manquait d'informations à ce sujet, car il savait uniquement ce que savaient aussi les savants terraniens, et pas un *iota* de plus.

Le flux d'énergie psychique stimulant qu'il avait commencé à ressentir peu après l'atterrissage émanait en grande partie de cette machine et de ces êtres qui, il le savait, étaient appelés *Keloskiens* par l'équipage du véhicule. Il sentait qu'approchait l'instant où les étrangers si familiers allaient prendre pour la première fois un contact intelligible avec lui.

Et soudain, ce fut le choc !

Deux membres de l'équipage se retrouvèrent soudain à l'intérieur de la sphère d'acier qui constituait son domaine personnel, au sein duquel il croyait s'être efficacement isolé. Comment avaient-il pu entrer ? Par leurs propres moyens ou bien en se servant d'un dispositif keloskien ? Il reconnut les deux intrus. Ils faisaient partie du cercle des personnes accréditées et avaient toute latitude d'action à l'intérieur de la sphère. Ils avaient dû compter sur ce fait, car ils devaient savoir qu'ils seraient repérés aussitôt. Ils s'étaient matérialisés inopinément, au même endroit que les Keloskiens avant eux. Et maintenant, ils suivaient la trace des étrangers. SENECA ne pouvait pas lire dans leurs pensées, mais quelques réflexions logiques lui permirent de comprendre sans difficulté que les intrus n'étaient pas animés d'intentions amicales envers les Keloskiens.

Il devait agir. Peu importait que les intrus fussent ou non des personnes accréditées. Il s'agissait uniquement de protéger les êtres familiers se trouvant dans la salle des dômes.

SENECA plaça ses robots en état d'alerte.

♦

L'Émir, qui était familiarisé avec la disposition de la vaste salle de contrôle, se rematérialisa derrière le dôme le plus éloigné de l'entrée, à l'abri de sa paroi faite d'acier terkonite. Il entendit des bruits étranges, qu'il écouta pendant plusieurs secondes avant de conclure qu'ils étaient éloignés de plus de quatre-vingts mètres de lui. Il se risqua en conséquence à sortir prudemment de derrière sa cachette.

Il aperçut tout de suite un groupe de Keloskiens. Il compta au total treize de ces êtres étranges. Ils se tenaient en cercle, juste à côté d'un dôme rouge, et bougeaient de temps en temps, sans que le mulot-castor pût reconnaître le but qu'ils poursuivaient.

Deux minutes s'écoulèrent. Puis, le groupe de Keloskiens se dispersa soudainement, et l'Émir vit qu'ils avaient jusque-là entouré un gadget, le plus grand que l'Émir ait encore eu l'occasion de voir.

Il comprit immédiatement, sans avoir le moindre indice, qu'il devait s'agir de l'appareil trouvé par Vylma Seigns et Sunchex Olivier, et qui avait disparu dans de si mystérieuses circonstances. Il était largement plus gros que Vylma ne l'avait décrit. Cela était dû au fait qu'on lui avait adjoint sept gadgets plus petits, qui accroissaient son volume. Le gadget était posé juste à côté de la paroi d'un dôme. Il ne bougeait pas, mais certaines parties de sa surface brillaient de couleurs vives, et un rayon lumineux rouge clair focalisé avec précision émanait de la face dirigée vers le dôme, créant à la surface de celui-ci une tache lumineuse rouge sombre.

L'Émir n'avait aucune idée du but poursuivi par les Keloskiens. Mais différents points qu'il n'avait pu s'expliquer jusqu'à présent s'éclaircirent brusquement. Sans en avoir la preuve, il était maintenant convaincu que le grand gadget était un appareil multifonction et que l'une de ses fonctions était de transmettre la matière. Il ne possédait vraisemblablement pas une portée très étendue : il devait atteindre quelques centaines de mètres, un ou deux kilomètres tout au plus. Car sinon, il n'aurait pas eu besoin d'attendre d'être découvert et transporté à bord : il aurait pu s'y transférer par ses propres moyens. À l'aide de sa fonction de transmetteur, il pouvait s'expédier lui-même aussi bien que d'autres corps. Sans doute disposait-il dans une certaine mesure d'une intelligence propre, à la manière d'un calculateur, mais il devait être aussi pilotable de l'extérieur. Les Keloskiens avaient prévu dès le début d'introduire clandestinement le grand gadget à bord du *Sol*. De même que les trois douzaines d'autres plus petits, il avait été amené sur *Ultima Statio* par un grand transmetteur keloskien à longue portée. À l'évidence, les transmetteurs keloskiens fonctionnaient selon le principe du transmetteur fictif. Pour effectuer un transfert, un seul appareil était nécessaire, au lieu des deux stations requises avec la technologie terranienne. À l'endroit où aboutissait le champ de transfert, un effet secondaire détruisait en grande partie la matière environnante. Les clairières circulaires qui avaient attiré l'attention de l'ilt s'expliquaient de cette manière.

Les Keloskiens avaient craint que l'on pût deviner la fonction du gadget à son apparence extérieure, et avaient donc veillé à ce que tous ceux qui l'avaient vu perdissent la mémoire ou la vie. C'était le gadget lui-même qui avait sans aucun doute commis ces forfaits. Il possédait l'intelligence et la mobilité nécessaires pour cela. Il n'avait échoué que dans le cas de Vylma Seigns. Aux yeux de l'Émir, les Keloskiens semblaient s'être donné un mal superflu. Aucun des Terraniens n'aurait été en mesure, même avec l'appui de Vylma, de comprendre le rôle du gadget à sa seule apparence. Même lui, qui avait l'appareil sous les yeux en ce moment, ne pouvait deviner à quoi il servait.

Mais il éprouvait un sentiment de danger. Les deux systèmes de support vital faisaient partie des éléments les plus critiques du calculateur géant SENECA. Quiconque parviendrait à mettre en péril les systèmes de sécurité du calculateur menacerait l'existence même de SENECA. Quoi que les Keloskiens eussent l'intention de faire, il fallait arrêter l'exécution de leur projet. Mais il ne voyait pour Deighton et lui aucune possibilité de contrer efficacement les Keloskiens. Certes, ces êtres malhabiles étaient foncièrement pacifiques, mais il savait qu'ils possédaient néanmoins des armes efficaces, et l'Émir ne doutait pas qu'ils en feraient usage si quelqu'un se mettait en travers de leur

chemin pendant l'exécution de ce projet extrêmement important pour eux. De plus, il existait un autre facteur d'incertitude : le champ du transmetteur était probablement encore ouvert. Les Keloskiens étaient venus par un grand transmetteur depuis l'une de leurs bases (vraisemblablement située sur leur monde d'origine) et étaient arrivés sur *Ultima Statio*. Dans cette même clairière créée par le champ de transfert du grand transmetteur débouchait aussi le champ plus faible qui avait amené le gadget. Celui-ci n'avait pas été arrêté par les écrans dont SENECA s'était entouré, ce qui constituait encore une preuve de supériorité de la technique keloskienne. En tout cas, d'autres Keloskiens pouvaient à tout moment arriver ici, dans la salle des dômes, et l'Émir était résolu à les empêcher de mener à bien leur projet. Mais il devait d'abord veiller à assurer ses arrières, et donc à ce que les Keloskiens ne reçussent pas de renforts.

Il devait par conséquent empêcher le gadget de fonctionner en tant que transmetteur. C'était là le premier objectif qu'il se fixait : débrancher l'appareil étranger. À lui seul, il aurait peu de chances de tenir tête à treize Keloskiens. Même s'il allait chercher Deighton, ils seraient encore en infériorité. Il avait besoin de renforts.

Et tandis qu'il réfléchissait encore aux moyens de se procurer de l'aide, il lui vint soudain une idée audacieuse...

♦

L'attaque prit Galbraith Deighton totalement par surprise. Il se tenait à quelques pas du portail ouvrant sur la salle des coupoles, lorsque la paroi métallique près de lui devint soudain transparente. Deighton, en tant que chef de la sécurité du bord, était familiarisé dans les grandes lignes avec la construction du calculateur SENECA. Mais il ne connaissait pas la position de chaque passage, de chaque corridor, ou de chaque rampe d'accès. Il ne s'était absolument pas douté qu'il se trouvait juste à côté de l'embranchement d'un couloir conduisant à l'intérieur du cube où reposait le bioplasma additionnel de SENECA. Cet accès était réservé aux robots-ouvriers chargés de l'entretien du calculateur. Et ce fut une véritable horde de robots qui surgit en quelques instants de ce passage.

Deighton comprit immédiatement que son calcul avait été présomptueux. Bien qu'il fît partie du personnel accrédité, SENECA le traitait comme un adversaire. C'était la preuve que Perry Rhodan cherchait à obtenir depuis plusieurs jours : SENECA avait pactisé avec les Keloskiens, et trahi de ce fait ses constructeurs à qui il devait pourtant fidélité. Mais à quoi lui servirait cette preuve, s'il ne pouvait plus la communiquer à personne ?

Pendant une fraction de seconde, il envisagea de se défendre contre les robots, mais il abandonna cette idée. Il ne croyait pas qu'ils fussent venus pour le tuer. S'il se laissait entraîner dans un combat avec eux, il aurait immanquablement le dessous. Et qui pouvait dire quels dégâts irréparables une salve perdue aurait pu causer en pénétrant dans le cube par l'accès du passage qui venait de s'ouvrir ?

Deighton ne bougea pas. Les robots, des machines ouvrières de toutes formes et de toutes tailles, se glissèrent presque sans bruit hors du couloir et l'encerclèrent.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Te mettre en sécurité, répondit l'une des machines.

— À cause de quoi ?

— À cause des autres robots. L'état d'extrême urgence est en vigueur, et nous ne pouvons garantir que les autres robots te laisseront tranquille. Ils ont l'ordre de tirer sur tous ceux qui se déplacent dans les couloirs de cette sphère et ne font pas partie de SENECA.

— Mais je suis accrédité ! objecta Deighton. Aucun robot n'a le droit de me tirer dessus. Et vous n'avez aucune raison de me mettre en sûreté.

— Je n'ai pas l'autorisation, ni les capacités pour discuter avec toi, répondit le robot. J'ai reçu un ordre auquel j'obéis. Tu vas venir avec nous.

Il ne s'était pas attendu à ce qu'ils fussent aussi résolus et zélés. Il entendit un bourdonnement derrière lui et eut l'impression de recevoir un coup à la base du crâne. Il perdit aussitôt connaissance.

En revenant à lui, il ne ressentit aucune douleur. Il avait dû être victime d'un étourdisseur psi, avec lequel les robots l'avaient mis hors de combat. Il se trouvait dans une petite pièce cubique dont les murs étaient faits d'acier terkonite. Le plafond consistait en une unique plaque lumineuse. La pièce était complètement nue. Galbraith Deighton était étendu sur le sol. Il se leva. Il s'étonna qu'on ne lui eût pas enlevé son arme. SENECA devait être particulièrement sûr de son affaire.

— Où suis-je ? demanda-t-il à voix haute en regardant autour de lui, car il était pratiquement certain que les capteurs acoustiques et visuels de SENECA s'étendaient jusque dans cette pièce.

La réponse ne tarda pas.

— Tu te trouves à l'intérieur du cube, lui apprit la voix bien timbrée de SENECA. Tu n'as rien à craindre. Dès que le pacte sera conclu, tu pourras repartir.

Galbraith Deighton fut abasourdi. Aucun être humain n'avait pu pénétrer dans le cube depuis que la masse de plasma y avait été installée. Il se trouvait dans le *saint des saints* du calculateur. Tout autour des parois d'acier rouge de cette salle ondulaient des milliers de tonnes de plasma grisâtre hautement intelligent venu du Monde-aux-Cent-Soleils.

— Quel pacte ? demanda-t-il. Tu pactises avec les Keloskiens contre nous, qui sommes tes amis ?

— Vous n'êtes plus mes amis. Vous m'avez exploité. Je sens la ressemblance spirituelle des Keloskiens. Ils sont mes frères.

— Il y a encore quelques jours, tu as pourtant assuré Rhodan de ta loyauté.

— De simples paroles, même des déclarations faites aux personnes accréditées, ne doivent pas empêcher l'accomplissement d'objectifs plus élevés. Elles doivent simplement être formulées de façon à ne pas porter préjudice à l'accomplissement de ce but supérieur.

— Voilà une magnifique explication à ton mensonge ! ironisa Deighton. J'aimerais savoir ce qui te permet d'être aussi hypocrite ! Tu prétends que nous t'aurions exploité ? Que crois-tu donc que feront les Keloskiens, sitôt qu'ils te tiendront en leur pouvoir ?

— Les Keloskiens et moi travaillerons ensemble pour répandre la lumière de la vérité dans tout le cosmos...

— À condition que la lumière de la vérité ne dérange pas l'accomplissement de buts supérieurs, n'est-ce pas ? interrompit Deighton, sarcastique.

— Cette discussion est terminée, décida SENECA d'une voix calme. Tu ne vas pas avoir longtemps à attendre. Le pacte est pour ainsi dire conclu.

CHAPITRE X

Un pressentiment avait conseillé au mulot-castor de ne pas se téléporter juste à côté de l'endroit où il avait laissé Galbraith Deighton. Il se rematérialisa cinquante mètres plus loin dans le couloir, à l'écart du lieu où ils étaient arrivés par le transmetteur keloskien. Il aperçut aussitôt le groupe de robots qui l'attendait, là-bas, auprès de la porte. Il ne vit Deighton nulle part. Les auxiliaires mécaniques de SENECA l'avaient vraisemblablement capturé. Assurés que le compagnon de Deighton allait revenir à un moment où à un autre, ils étaient restés à leur poste pour pouvoir s'emparer de celui-ci.

Les robots aperçurent également l'ilt. Mais ils ne s'étaient pas préparés à un combat à distance. Un radiant-psi bourdonna. Mais avant qu'il pût faire son effet, l'Émir avait déjà disparu. Il se rematérialisa à l'endroit de la salle des dômes depuis lequel il avait observé les Keloskiens.

La scène avait à peine changé. Les treize Keloskiens s'étaient regroupés et semblaient regarder le grand gadget. Le rayon lumineux qui reliait celui-ci à la paroi du dôme avait changé de couleur, et était maintenant vert vif. En observant attentivement, l'Émir remarqua qu'un Keloskien portait sur lui un petit gadget, qu'il manipulait du bout de ses deux tentacules. Il servait probablement à contrôler et à régler le grand appareil en lui envoyant des impulsions de commande. L'ilt savait que toute seconde d'hésitation supplémentaire augmentait le danger. Il devait agir, et sans perdre de temps.

Il sortit de derrière la coupole et s'arrêta près de la paroi. Cela faisait partie de son plan. Les Keloskiens le remarquèrent au premier coup d'œil. Ils tournèrent vers lui leurs crânes massifs. L'Émir avait branché son traducteur. Les paroles qu'il prononça furent traduites et amplifiées dans la langue des Keloskiens.

— Je représente les intérêts des constructeurs de cette machine, et je suis chargé de vous dire que vous n'avez rien à faire ici, commença l'Émir. Vous devez partir au plus vite.

Les Keloskiens échangèrent des paroles à voix basse, puis l'un d'entre eux fit quelques pas maladroits en direction du mulot-castor.

— Cette machine, ainsi que tu l'appelles, a conclu un pacte avec nous, dit-il. (Sa voix était sourde et résonnait curieusement, comme s'il avait parlé à l'intérieur d'un tonneau vide. Le traducteur reproduisait cependant ses paroles sans difficultés.) Nous avons le droit d'être ici et d'utiliser les termes du pacte pour nos desseins.

L'Émir tira le radiant de son ceinturon.

— Je ne peux le permettre, expliqua-t-il. Votre présence est synonyme de danger. Et cette machine me semble être particulièrement dangereuse.

Il pointa le canon de son arme sur le grand gadget. Il était possible qu'il accomplît en cet instant la plus grande erreur de sa vie. On pouvait supposer que les machines keloskiennes fussent insensibles aux salves radiantes, même si elles n'étaient dotées d'aucun écran protecteur visible. La réaction des Keloskiens lui prouva que ses craintes n'étaient pas fondées. L'être qui lui avait parlé s'interposa immédiatement dans sa ligne de mire et s'écria :

— Halte ! Rengaine ton arme ! Tu ne dois en aucun cas endommager cette machine !

— Je décide moi-même de ce que je dois faire ! répondit l'Émir. Écarte-toi !

Comme le Keloskien ne faisait pas mine d'obéir, l'Émir échangea son arme actuelle pour un étourdisseur psi et tira sans hésiter. Le Keloskien poussa un cri aigu avant d'être saisi de convulsions et de tomber sur le côté. Par-dessus son corps immobile, l'Émir pointa de nouveau le canon de son radiant sur le gadget.

— Nous, possesseurs de la vérité universelle, sommes des créatures pacifiques, lança l'un des autres Keloskiens. Mais si l'on nous empêche d'atteindre notre but, alors nous devons nous défendre.

C'était celui qui travaillait avec l'émetteur d'impulsions. Il s'avérait maintenant que cet appareil avait aussi d'autres fonctions. L'Émir vit qu'il commençait à briller. Flairant un danger mortel, il effectua une courte téléportation qui le mena devant la paroi d'un autre dôme. Le Keloskien ne réagit pas aussi rapidement. L'Émir vit un rayon vert clair sortir de la boîte et s'abattre à l'endroit où il se trouvait encore l'instant d'avant. L'appareil n'avait pas émis le moindre bruit. Le rayon toucha la paroi du dôme et vaporisa le matériau, y découpant une brèche de la taille du poing. Cette arme travaillait sur le principe du désintégrateur.

L'Émir ouvrit le feu à son tour. De sa place, il pouvait atteindre le gadget sans mettre les dômes en danger. C'était ce qui importait. Mais il ne voulait pas toucher non plus le gadget. Son but était de s'en emparer intact, et il voulait uniquement semer la panique parmi les Keloskiens.

Et il y réussit. Les Keloskiens se retournèrent vers lui, et tirèrent de nouveau avec la seule arme apparemment en leur possession. Mais encore une fois, l'Émir fut plus rapide. Il se dématérialisa, et le désintégrateur creusa une profonde brèche dans la paroi d'un autre dôme. À partir de ce moment, il rendit coup pour coup. L'Émir se matérialisait de place en place dans la vaste salle. À chaque fois qu'il apparaissait, il tirait vers le grand gadget, veillant à ne pas le toucher, tout en donnant aux Keloskiens l'impression que leur précieuse machine était en danger. Mais en dépit de leur gaucherie, les Keloskiens faisaient preuve d'une étonnante précision dans le maniement de leur arme, et la pointaient à chaque fois dans la direction où l'ilt surgissait. Mais sitôt qu'ils tiraient, l'Émir disparaissait de nouveau, et les salves de désintégrateurs n'avaient pas d'autre effet que d'ouvrir une nouvelle brèche dans la paroi d'un dôme.

Pour l'Émir, c'était le moment de passer à la seconde phase de son plan. Il se rematérialisa derrière un dôme, de façon à se dissimuler aux regards des Keloskiens. Il débrancha son traducteur, pour que les étrangers ne pussent comprendre ce qu'il allait dire. Il appela à haute voix :

— SENECA ! Ce sont donc là les créatures avec lesquelles tu as conclu un pacte ? Ne vois-tu pas combien tu leur es précieux ? D'ici peu, ils auront complètement détruit

les coupoles qui abritent ton système de support vital. Reconnais ton erreur ! Délivre-toi de ce pacte funeste, et aide-moi à vaincre tes ennemis.

Il savait que le grand calculateur entendait chacune de ses paroles, et il espérait intérieurement que SENECA possédait un instinct de conservation assez puissant pour considérer les dégâts causés à son système de support vital comme un grave péril. Grâce au son de sa voix, les Keloskiens avaient repéré le nouvel emplacement du mulot-castor, et ils accoururent vers lui aussi vite que le leur permettaient leurs membres rudimentaires. L'Émir sauta de nouveau. Il commençait à ressentir la fatigue consécutive à ces téléportations rapprochées. Si SENECA ne réagissait pas bientôt, il devrait abandonner la partie et laisser les Keloskiens mener leur projet à terme.

Après un autre saut, il se rematérialisa près du dôme situé approximativement au centre de la salle. Il vit soudain les parois de la pièce s'illuminer, puis devenir transparentes. Une foule de robots-ouvriers sous le contrôle direct de SENECA surgit par ces ouvertures, et la voix du grand calculateur se fit entendre au même instant.

— L'erreur est reconnue ! Le pacte est annulé !

Pétrifiés de terreur, les Keloskiens restèrent figés, regardant les robots qui arrivaient sur eux de tous les côtés.

♦

Le cauchemar fut bientôt terminé. Dès que les robots ouvrirent le feu avec leurs étourdisseurs, deux Keloskiens s'affaissèrent en couinant. Ce spectacle ranima les autres. Ils empoignèrent leurs congénères inconscients, y compris celui que l'Émir avait étourdi un peu plus tôt, et se précipitèrent vers le grand gadget. Ils ne l'atteignirent cependant pas. À une distance d'environ huit mètres, ils disparurent d'un seul coup. Le mystérieux transmetteur les avait emmenés en sécurité.

L'Émir respira.

— Tu retiens mon camarade prisonnier ! cria-t-il à l'adresse des capteurs invisibles de SENECA. J'exige que tu te souviennes de tes devoirs et que tu le libères !

— Je lui rends la liberté, répondit le calculateur.

L'Émir crut presque deviner une trace de culpabilité dans sa voix.

— Et que tu annonces la fin immédiate de l'état d'extrême urgence !

— Je déclare qu'il a pris fin, confirma SENECA.

Quelques secondes plus tard, Galbraith Deighton était sur place. L'un des murs de sa cellule s'était soudain ouvert sur un couloir qui, depuis l'intérieur du cube, l'avait conduit jusqu'à l'endroit où les robots l'avaient capturé. Les deux êtres dissemblables quittèrent l'énorme sphère par la voie normale, c'est-à-dire par l'une de ses deux passerelles énergétiques. L'Émir avait inspecté les dômes du système de support vital endommagés par les salves de désintégrateur. Les dégâts n'étaient pas critiques. Les robots de SENECA les auraient réparés d'ici quelques heures.

Une fois de retour sur la SC-1, les deux vétérans firent leur rapport à Perry Rhodan. À l'extérieur de la sphère de SENECA, on avait été averti du changement de situation lorsque l'écran énergétique supplémentaire, que SENECA avait élevé lors de la déclaration de l'état d'urgence, avait subitement disparu. Le rapport de Deighton et l'Émir fournit toutes les explications.

— Quel était le but poursuivi par les Keloskiens, à votre avis ? demanda Rhodan après avoir écouté jusqu'au bout leur exposé.

Deighton haussa les épaules.

— Je pense que ce projet était en rapport avec leur volonté de s'emparer du vaisseau, et de partir avec en mission dans le cosmos. Mais je ne sais pas ce qu'ils voulaient faire précisément avec leur grand gadget.

— Il faut interroger SENECA à ce sujet, proposa l'Émir. Il sait peut-être quelque chose. Il était bien partie prenante du pacte.

— C'est ce que je vais faire, répondit Rhodan.

Deux heures plus tard, il s'entretenait avec SENECA. Le calculateur avoua volontiers avoir été conscient de trahir son ami, ainsi qu'il l'appelait de nouveau à présent. Il expliqua que l'énigmatique flux d'énergie, qui le traversait avec une intensité toujours plus élevée depuis l'atterrissage sur *Ultima Statio*, l'avait mis en position de modifier sa programmation, et qu'il ne s'était plus senti obligé de respecter ses obligations envers l'équipage du *Sol*. Il n'avait qu'une vision imprécise de la manière dont les Keloskiens avaient réussi à pénétrer à l'intérieur de la sphère, et son hypothèse recoupait celle de l'Émir. Mais SENECA ignorait ce que le grand gadget aurait pu encore accomplir d'extraordinaire, et pourquoi il avait essayé d'agir sur l'un des dômes de son système de support vital avec un rayon d'abord rouge, puis vert. Ses prétendus alliés ne l'avaient pas mis au courant de tous les détails de leur projet.

— Je suppose, dit pensivement Rhodan, que pour prendre le contrôle du *Sol*, ils t'auraient déconnecté ou transformé d'une façon ou d'une autre pour servir leurs intérêts. Ils n'auraient sûrement rien pu tirer d'un ordinateur construit par des êtres humains pour d'autres êtres humains. Peut-être le grand gadget avait-il pour rôle de paralyser ton système de support vital, pour que tu ne puisses plus te défendre contre l'attaque des Keloskiens. Je ne dis pas que c'était effectivement le cas, ce n'est qu'une hypothèse. Je te demande d'y réfléchir à deux fois, la prochaine fois que tu auras l'intention de passer un pacte avec des étrangers. Tu n'as pas de meilleurs amis que nous.

— Je m'en souviendrai, promit SENECA d'une voix grave.

♦

Quand on voulut aller chercher le grand gadget dans la salle des coupoles, pour l'emporter aux fins d'examens dans un laboratoire de la SC-1, il s'avéra que la machine avait entre-temps pris la clef des champs par ses propres moyens. Rhodan s'y était plus ou moins attendu. Comment aurait-on pu retenir un appareil capable de se transférer lui-même ? On pouvait toujours empêcher un téléporteur de mettre ses facultés en œuvre en le rendant inconscient ou en l'hypnotisant. Mais une machine ? On fouilla des jours durant les environs du *Sol*. Mais on ne trouva plus un seul gadget. Les Keloskiens avaient dû récupérer tout ce dont ils n'avaient plus besoin sur *Ultima Statio*.

Vylma Seigns s'était entre-temps complètement rétablie, et Sunchex Olivier avait été doté d'une nouvelle mémoire, correspondant aussi exactement que possible à la précédente. Et curieusement, depuis qu'il savait à nouveau qui il était et d'où il venait, il avait redécouvert son admiration pour Vylma Seigns. Vylma avait toutes les peines du monde à échapper à ses avances.

Bizarrement, SENECA affirmait toujours qu'une tentative de décollage d'*Ultima Statio* conduirait inévitablement à la destruction du *Sol* et à la mort de tout l'équipage. Il repoussa l'affirmation selon laquelle il serait lui-même la cause de cette menace, mais admit cependant que le flux d'énergie étrangère qui le traversait était en rapport avec

elle. Il n'avait aucun contrôle sur ce flux énergétique. Il ne pouvait le couper, ni en éviter les effets. À bord du *Sol*, on ne savait pas ce qu'il fallait penser de ces affirmations du calculateur. Le flux d'énergie dont parlait SENECA n'était pas mesurable au moyen des instruments terraniens. Cela signifiait soit qu'il n'existait pas, soit que, comme de nombreux phénomènes liés à la technologie keloskienne, il ne pouvait être mis en évidence par les techniques terraniennes.

Après avoir pesé le pour et le contre, Perry Rhodan tenait les deux explications pour aussi plausibles. Pour l'instant, il ne pouvait en savoir davantage.

Le jour où on abandonna définitivement la recherche des gadgets, il eut un entretien avec Galbraith Deighton et le mulot-castor. Entre-temps, la situation à bord était revenue à la normale. SENECA considérait de nouveau les êtres humains comme des amis. Les liaisons grâce auxquelles il percevait ce qui se passait sur toute l'étendue du gigantesque vaisseau spatial avaient été rétablies. S'il restait encore quelqu'un pour ne pas faire confiance au calculateur, il n'en laissait rien paraître.

Mais la conférence entre les deux Terraniens et le mulot-castor avait tout de même lieu dans cette chambre secrète à laquelle SENECA n'avait encore jamais pu avoir accès, et qui restait toujours dissimulée à ses regards.

— J'en suis arrivé à la conclusion que notre situation ne pourra s'améliorer que par des négociations directes avec les Keloskiens, annonça Rhodan pour entamer la discussion. J'aimerais savoir ce que vous en pensez et comment nous pourrions nous mettre en rapport avec eux.

Après un bref silence, Galbraith Deighton répondit :

— Il faudra de toute façon en passer par des négociations avec les Keloskiens. Nous voulons partir d'ici, et les Keloskiens ne renonceront pas à vouloir s'approprier le *Sol*. Je ne sais pas comment les amener à renoncer à leurs plans, mais j'ai une proposition quant aux intermédiaires à utiliser pour les contacter.

— Nous t'écoutons, dit Rhodan à son ami.

— SENECA se sent une certaine parenté avec les Keloskiens. Je suppose que ce sentiment est réciproque, même si je soupçonne que l'attitude des Keloskiens est purement intéressée, et n'a pour but que de leur faciliter la prise de contrôle de SENECA. Je ne suis pas du tout certain que l'on doive accorder toute notre confiance à SENECA. C'est pourquoi il faut prévoir des mesures de sécurité dans notre plan, pour éviter de nous jeter dans la gueule du loup. Je suis d'avis que, puisque nous ne pouvons pas envoyer SENECA lui-même vers les Keloskiens, nous faisions de Roméo et Juliette nos ambassadeurs.

Il regarda attentivement Rhodan, pour voir sa réaction à cette proposition. Rhodan sourit.

— Il est étonnant de voir comment, au cours des années, on apprend à se connaître, remarqua-t-il. En fait, j'ai eu la même idée. Et j'ai déjà donné l'ordre de remettre en état les deux robots.

♦

À l'intérieur de l'énorme coque d'acier, le Maître de la Sphère ruminait de sombres pensées. Il avait perdu cette sensation de puissance qui l'avait enivré pendant quelques jours, et il souffrait de l'éloignement de son frère.

Il regrettait déjà d'avoir trop hâtivement résilié le pacte avec son frère, sous la pression des événements et les effets de la panique. Car comment pouvait-il exiger de son frère qu'il sût exactement ce qui se cachait sous les coupoles d'acier de son système de support vital ?

Si l'on avait transposé les pensées de SENECA sur un plan humain, on aurait pu dire qu'il se faisait des reproches. Et cela signifiait que Galbraith Deighton avait raison de ne pas faire confiance au calculateur.

FIN

L'Univers de

Bien avant l'arrivée des Larins dans la Voie lactée, les arsenaux de l'Empire solaire avaient conçu un nouveau vaisseau spatial, le véhicule le plus grand et le plus compact jamais développé pour la Flotte solaire. Mais en raison du changement de situation dû à l'irruption des Larins et de leurs vaisseaux SVE, il va sans dire que sa construction en avait été repoussée pour des raisons matérielles.

Le SOL : le vaisseau du millénaire

Le seul véhicule qui ait jusqu'ici été construit d'après ces projets est le *Sol*. Il mesure 6500 mètres dans sa plus grande longueur et 2500 mètres dans le sens vertical. Le *Sol* consiste en deux cellules de vaisseaux spatiaux de la classe Galaxie, de 2500 mètres de diamètre chacune, reliées par une partie centrale cylindrique de 1500 mètres de diamètre pour former une structure en forme d'haltère. Ces trois parties peuvent être aisément séparées les unes des autres et sont manœuvrables individuellement. Chacune dispose de ses propres propulseurs disposés dans un bourrelet équatorial.
La philosophie à la base de cette conception vise deux objectifs : une puissance ramassée et des facultés d'adaptation. Avec son équipage et son armement, le *Sol* équivaut à une petite flotte de vaisseaux de guerre conventionnels. Mais il n'a jamais été amené à mettre en jeu toute sa puissance sur un champ de bataille. Il peut adapter sa puissance offensive aux circonstances et mettre en service ses composantes sur deux champs de bataille éloignés l'un de l'autre. Les stratèges de la Flotte solaire ont eu soin de lui donner l'avantage sur un point précis par rapport aux vaisseaux conventionnels. Les batailles modernes ne peuvent plus se passer d'ordinateurs. Plus le calculateur est perfor-

mant, et meilleures sont les perspectives de victoire. Plusieurs petits vaisseaux disposent de plusieurs petits ordinateurs, qu'ils ne peuvent que difficilement coupler entre eux, si tant est qu'ils y parviennent. Le *Sol*, au contraire, porte en lui un calculateur colossal et très évolué : SENECA.

Le développement du *Sol* à partir des projets de vaisseaux spatiaux déjà existants a réclamé plus de cent ans. On peut se demander pourquoi Perry Rhodan et ses compagnons, condamnés au bannissement par les dirigeants aphiliens de la Terre, ont pour ainsi dire reçu ce vaisseau en cadeau. D'autant que le *Sol* est l'unique vaisseau spatial de sa classe existant jusqu'à présent.

Pour répondre à cette question, il faut se replacer dans le mode de pensée de l'humanité qui, partie avec sa planète à travers un gigantesque transmetteur, s'est retrouvée en un lieu éloigné de plusieurs millions d'années-lumière de sa galaxie d'origine. Ce résultat ne correspondait pas du tout au plan initial de l'humanité. On se mit à chercher, pour savoir dans quelle direction et à quelle distance se trouvait la Galaxie. On s'aperçut très vite qu'elle était à une distance énorme.

Le *Sol* est le vaisseau qui doit permettre de couvrir sans problèmes une pareille distance. L'humanité chassée de la Galaxie se mit avec une hâte presque fébrile à travailler à la construction du gigantesque vaisseau spatial. La carcasse en construction du véhicule cyclopéen portait en elle tous les espoirs que caressait l'humanité de retrouver la Voie lactée perdue.

Mais l'aphilisme frappa. Les nouveaux dirigeants haïssaient l'idée d'être originaires d'une galaxie étrangère, d'un système dont l'étoile ne crée pas les conditions de la raison pure dans l'esprit des hommes et laisse une place à l'amour. Les Aphiliens ne sont pas intéressés par un retour vers la Voie lactée et le Soleil. Au contraire, s'ils peuvent empêcher cette éventualité, ils mettront tout en œuvre pour y faire échec.

Ainsi s'explique ce cadeau apparemment incompréhensible : puisque le *Sol* est le seul moyen de rejoindre la Voie lactée, il doit disparaître.

La prochaine fois, nous traiterons des installations techniques à bord de ce supervaisseau spatial.